

La revue réformée

Nº 164-1990/2

- MAI 1990 -

TOME LXI

La revue réformée

publiée par

L'ASSOCIATION « LA REVUE RÉFORMÉE »
33, avenue Jules-Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE
C.C.P. MARSEILLE 7370 39 U

COMITÉ DE RÉDACTION :

P. BERTHOUD, P. COURTHIAL, J.-M. DAUMAS, P. JONES, H. KALLEMEYN
P. MARCEL, C. ROUVIERE et P. WELLS.

Avec la collaboration de Roger BARILIER, Jean BRUN,
W. EDGAR, A.-G. MARTIN, Alain PROBST.

Editeur : Paul WELLS, D.Th.

Abonnements 1990

1^e — FRANCE

Prix normal : 140 F — Solidarité : 200 F

Pasteurs et étudiants : 75 F

Etudiants en théologie : 55 F. 2 ans : 100 F.

2^e — ÉTRANGER

BELGIQUE : M. le Pasteur Paulo MENDES, Place A.-Bastien, 2. 7410 Mons (Ghlin).

Compte courant postal 034-0123245-20.

Abonnement : 1.000 FB — Solidarité : 1.600 FB.

Pasteurs et étudiants : 600 FB.

ESPAGNE : M. Felipe CARMONA, Andrés Febrer 31, Barcelona 19,

Cuenta corriente postal N° 3.593.250 Barcelona.

Abono Anual : 2.500 Pesetas.

Para pastores y responsables : 1.300 Pesetas.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma.

C.C. Postale 14013007.

Abonnement : 35.000 lire.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 20.000 lire.

PAYS-BAS : Drs Jan ALLERSMA Kustweg 30/a, 9933 BD Delfzijl.

Giro 25 00 801.

Abonnements : Florins 60 — Solidarité 80 Fl.

Etudiants : Fl. 30.

SUISSE :

Compte postal : La Revue Réformée, Case postale 3709, 1002 Lausanne. CCP : 10-4488-4

Abonnements : 40 CHF — Solidarité 60 CHF.

Etudiants : 25 CHF.

AUTRES PAYS :

- Règlement en FF, sur une banque en France : tarifs français + 30 FF
- Autre mode de règlement (à cause des frais divers) : tarifs français + 60 FF

Envoi « par avion » : Supplément aux tarifs ci-dessus 30 FF ou 10 CHF.

*Prix du fascicule : 35 FF pour l'année en cours et l'année précédente
20 FF pour les années antérieures*

PRÉFACE

L'Alliance Evangélique Française a eu la joie de préparer et d'accueillir à Paris, du 12 au 15 octobre 1989, le Congrès de l'Alliance Evangélique Européenne. Les délégués des diverses Alliances nationales d'Europe, tant de l'Est que de l'Ouest, se sont retrouvés au Centre International de Séjour de Paris pour réfléchir ensemble sur le thème : *Le Renouvellement de l'Eglise*. Ce fut là, sans doute, l'un des plus importants sujets que l'Alliance Evangélique pouvait aborder à la veille de la dernière décennie de ce 20^e siècle.

Les études et messages donnés lors de ce Congrès, l'ont été pour encourager l'Eglise de Jésus-Christ en Europe à redécouvrir que sa vocation ne peut se réaliser concrètement sans avoir :

- une *VISION* élargie de ce que Dieu fait aujourd'hui dans son Eglise et, par elle, dans le monde ;
- une *ATTENTE* joyeuse de la réalisation des promesses faites par les prophètes à Son peuple pour la fin des temps ;
- une *MISSION* renouvelée par le Saint-Esprit pour l'accomplissement de la tâche de l'édification et de l'évangélisation, avant le retour du Seigneur Jésus-Christ.
- une *ACTION* persévérente pour mobiliser l'ensemble des croyants dans la prière, le jeûne et le témoignage en vue du Réveil.

Pour des raisons pratiques, il n'a malheureusement pas été possible d'intégrer l'ensemble des messages donnés en soirées par le Pasteur Paul Vandenbroeck au Temple de l'Etoile sur le sujet : *La Mission de l'Eglise*. Seul le 3^e message est présenté ici. On se rendra compte à quel point il complète fort bien les études données dans la journée. Les lecteurs qui le souhaitent pourront cependant écouter ces messages intégralement au moyen des enregistrements faits sur cassettes *.

Puisse la présente publication faire avancer la réflexion au sein même de nos communautés francophones d'Europe afin de pouvoir vivre en permanence ce **Renouvellement de l'Eglise**, dans sa réalité, son unité, sa communion et sa mission.

Yves PERRIER,
Secrétaire général de
l'Alliance Evangélique Française.

* Pour les enregistrements sur cassettes, s'adresser au Secrétariat A.E.F. - 9, rue de la Gare - F. 94230 Cachan.

DISPONIBLES EN JÉSUS-CHRIST COMME TOUT A NOUVEAU

Liberté - Egalité - Fraternité

Willy SARTORIUS *

« S'il y a donc quelque consolation en Christ, s'il y a quelque encouragement dans l'amour, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. »

(Philippiens 2:1-4)

CHRIST, LE CENTRE DE TOUT

Percevez-vous le ton qui prévaut dans ce texte ? Remarquez-vous combien l'apôtre Paul (qui est en prison, à Rome) tient à dire à la communauté de Philippe quelque chose de spécial, quelque chose qui, pour lui, correspond à un désir profondément ancré dans son cœur ? En même temps, je pense au verset situé un peu plus loin dans l'épître et qui traite d'une affaire secondaire : « J'exhorté Evodie et j'exhorté Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur » (4:2).

De toute évidence, il y a là à Philippe un problème, et l'apôtre Paul craint pour la communauté. Il n'est pas question d'ennemi extérieur à l'Eglise — elle en a aussi, bien sûr ! —, mais de tensions sous-jacentes, capables de porter préjudice à l'Evangile. Le cœur de l'apôtre brûle, c'est pourquoi il dit : « S'il y a quelque consolation en Christ... » Voilà ce qui importe : la mise en avant du Christ et de ce qui est central. Non pas moi, Paul, mais lui, le Seigneur, le Christ,

* Willy SARTORIUS est Président de l'Alliance Evangélique Européenne et pasteur de la cathédrale de Bâle.

est et demeure le centre de l'Eglise. L'honneur, l'étonnement et l'amour, c'est-à-dire tout ce que l'Eglise peut exprimer, n'existent qu'à cause de Christ, vont vers le Christ et ne se réalisent qu'en Christ. Lorsque le centre n'est plus Christ lui-même, il se passe dans l'Eglise des choses qui font mal, des événements qui rendent nécessaire une exhortation.

LA DEVISE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Les Français ont fêté, cette année, le souvenir de la Révolution de 1789. Nous connaissons tous le grand mot d'ordre : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Ces mots ont une bonne résonance et possèdent même un caractère biblique. Mais, à l'époque, il y a deux cents ans, lorsqu'on les proclamait, il ne s'agissait pas d'une réalité en Christ, mais de l'homme qui était censé les pratiquer. On croyait que l'homme était en mesure de vivre la liberté, l'égalité et la fraternité. Un grand idéalisme prévalait alors ; aujourd'hui, aussi, bien des personnes sont idéalistes et formulent de grands idéaux que j'aime et que je respecte. Mais j'aimerais que ces trois mots d'ordre et ce qu'ils expriment soient vraiment vécus dans l'Eglise de Jésus-Christ, avec en plus « non pas moi, mais Christ ! »

Liberté

Examinons en profondeur le sens de chacun de ces mots — liberté, égalité, fraternité — à la lumière de notre texte biblique. L'apôtre Paul évoque la liberté dans la communion avec Jésus-Christ et la liberté dans la communion entre les membres de l'Eglise. Telle est, en fin de compte, ce que représente, pour lui, la liberté : la communion de l'Esprit. Il s'agit de l'Esprit Saint, et non de l'esprit humain qui s'est manifesté dans la Révolution française. L'Esprit de la Bible, l'Esprit de Dieu est seul capable de créer cette liberté et de faire en sorte que les hommes deviennent libres dans la communion avec notre Seigneur Jésus-Christ. Si une personne est réellement en relation avec Jésus-Christ, si elle accepte que le Seigneur la rencontre dans ses souffrances et si elle remet au Seigneur sa vie passée, la communion avec le Christ, la communion de vie avec lui est établie par l'Esprit Saint.

La communion de vie en Christ ne se limite pas simplement au dimanche matin, à ces moments d'émotions fortes que peut connaître une âme pieuse, comme l'expriment nos cantiques. Non ! La communion de vie avec le Christ commence lorsque quelqu'un, soit jeune, soit plus âgé, n'ayant pas, ou ayant peu, vécu avec Dieu, s'éveille et se dit : « J'ai besoin de Jésus, sinon je vais périr. J'ai besoin de ce centre, sinon je serai continuellement pris dans le tourbillon de notre temps. J'ai besoin de ce Seigneur, sinon je ne pourrai pas me

présenter devant le tribunal de Christ et y être acquitté ». Tous, nous aurons à nous présenter devant le Christ lorsqu'il tiendra son Jugement ; c'est pourquoi nous avons besoin d'être en communion avec lui.

L'homme qui reconnaît cela entre dans la communion spirituelle, ou communion fraternelle, dont l'origine se trouve, non pas en l'homme, mais dans l'amour de Dieu, dans l'œuvre expiatoire accomplie par Dieu en Jésus-Christ à la croix de Golgotha. Nous sommes entraînés, esprit, âme et corps, dans cette communion de l'Esprit. Et là, quelque chose de tout nouveau surgit et le dernier recoin de mon cœur sali et abîmé peut devenir, de nouveau, clair et lumineux. Cette communion de l'Esprit signifie communion avec Jésus-Christ même là — et même tout spécialement là — où je suis las de moi-même, où je ne puis plus que pleurer. De tels moments se renouvellent constamment. Il vaut la peine de méditer là-dessus, car cela est fantastique et ne se trouve nulle part ailleurs.

Une chose a été oubliée lors de la Révolution française : si l'homme reste seul face à lui-même, il peut prêcher longuement sur la liberté, l'égalité et la fraternité, son attitude n'est qu'une marche dans le vide, sans perspective ; l'histoire l'a bien prouvé. Pourquoi ? Parce que l'homme sans Christ tourne sur lui-même et opprime son frère ou son voisin.

Dans la communion de l'Esprit, de nouveaux horizons s'ouvrent pour nous et entre nous. Nous ne dépendons plus de nos propres critères, qui sont fonction de la sympathie ou de l'antipathie que nous éprouvons, de l'âge ou du sexe, de l'origine ou de la race, du savoir, de l'argent que possède quelqu'un, etc. La communion de l'Esprit signifie communion avec le Seigneur vivant et, par conséquent, communion réelle avec ceux qui sont, aussi, en route avec le Christ. C'est là la liberté, qui n'est point limitée par nous-mêmes, mais que Jésus-Christ nous donne chaque matin comme tout à nouveau.

Égalité

L'égalité chrétienne n'a rien à voir avec le nivellation de tous sur un même niveau, avec l'élimination de la personnalité ; elle n'a rien à voir non plus avec le respect commun de statuts adoptés ensemble et qui nous lient de façon identique. Elle ne concerne pas davantage les mouvements humains qui s'élèvent, par exemple, contre la ségrégation raciale, ou qui prônent le féminisme, etc. Selon notre texte, l'égalité en cause signifie « être un en Christ » ; elle correspond à un sentiment profond, à une compassion intense. Et cette compassion ne se limite pas simplement à une sympathie superficielle lorsque l'autre est dans le pétrin ; elle nous renvoie à la parole de Jésus relatée dans les Evangiles : « Il était ému de

compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'avaient pas de berger ». En grec, le mot « compassion » a une signification très forte : celle d'une souffrance telle que les intestins se tordent dans l'abdomen. Autrement dit, cette compassion suppose un engagement total vis-à-vis d'autrui.

La liberté en Christ signifie égalité, non pas au sens d'élimination de la personnalité et d'une mise au pas collective, comme celle des soldats, mais au sens de participation totale à ce que vit l'autre, y compris dans le malheur. Cela veut dire aussi continuer à sympathiser, à porter le fardeau, à avoir de la compassion, même si l'autre me fait mal, s'il n'est pas d'accord avec moi, et s'il ne répond pas à mon attente.

Fraternité

La compassion et l'égalité en Christ correspondent à la fraternité dont parle Luc dans les Actes des Apôtres. La communion fraternelle implique un « travail : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières en commun ». Ils avaient la capacité de se supporter et d'être ensemble ! La communion fraternelle n'est pas simplement un comportement exceptionnel, ni une attitude tactique.

La communion de l'Esprit nous permet de vivre ensemble, de nous épauler, de nous accepter les uns et les autres et de nous encourager réciproquement. Il s'agit là d'une communion de pensée que suscitent le même amour, une même aspiration à l'harmonie, sans esprit de compétition et sans orgueil. Et l'on se pose la question : « qu'est-ce que Jésus a donné à l'autre ? », et non plus « qu'est-ce que l'autre peut me donner ? »

On s'interroge pour savoir ce que Jésus fait dans et par autrui. Grâce à l'amour qui lie nos âmes les unes aux autres, notre fraternité, notre communion fraternelle, se déploie pleinement, elle devient active même lorsque moi-même je n'en peux plus, lorsque je ne sais plus comment faire avec mon prochain que le Seigneur aime, pour lequel aussi Jésus est allé à la croix. Plus besoin de faire preuve de supériorité et de donner des leçons. Cette perspective, cette façon d'envisager les choses n'est plus à la mode. Ce qui l'est, c'est la réalisation de soi-même ! C'est pourquoi il nous est si difficile d'acquiescer tout simplement à la pensée de Dieu telle qu'elle est exposée dans notre texte. Nous connaissons les ennemis mortels de la communion fraternelle aussi bien que l'apôtre Paul en son temps : la manie de l'intrigue, la gloire de l'ego. C'est ainsi qu'il les a nommés. Nous mentionnerions également la recherche de soi, l'esprit critique et, aussi, les restrictions de pensée qui portent atteinte à la loyauté et à la droiture.

L'apôtre Paul interroge chacun dans l'Eglise : pourquoi attri-

bues-tu tant de poids à ce qui est important à tes yeux, en ce moment ? Veux-tu, en fin de compte, te rendre toi-même important ? Ou veux-tu, pour le malheur et la souffrance de ton prochain, faire passer au premier plan ta propre ambition ? Eprouves-tu de la joie à humilier autrui par tes paroles ou tes actes ? Ou bien veux-tu te placer entre deux frères, deux amis, pour les empêcher de parvenir à une communion fraternelle trop belle ? Es-tu jaloux de cette communion fraternelle ?

L'apôtre Paul interpelle la communauté en disant : « Examinez toutes choses ». Examinez ce qui est important ; et comprenez pourquoi il en est ainsi. Faites-le dans la communion de l'Esprit.

La communion fraternelle n'est pas une affaire bon marché, à l'image de celle que l'on vit dans une association d'étudiants, où l'on festoie ensemble en s'embrassant et en buvant à la santé de tous. La communion fraternelle est une fraternité en Jésus, qui nous fait accepter l'autre tel qu'il est. Paul recommande, dans sa lettre aux Romains, d'accepter les autres comme le Seigneur nous a acceptés.

L'HUMILITE, LA DEVISE DU CHRETIEN

D'une façon très pratique, Paul écrit : « Dans l'humilité, que chacun considère l'autre comme supérieur à lui-même ; que chacun ne jette pas les regards sur ce qui est à lui, mais que chacun puisse considérer l'autre et attribue de la valeur à ce qui lui appartient ». Je me limiterai à une seule remarque : l'humilité, le fait d'être humble, nous est impossible ; nul d'entre nous ne peut y parvenir par lui-même. Mais, grâce à la communion de l'Esprit, nous en devenons capables. Et c'est ainsi que l'humilité nous conduit, par exemple, à faire le premier pas, à donner de l'importance à l'autre, à lui faire place de telle sorte que je puisse me réjouir à son sujet, même s'il n'a pas exactement la même pensée que moi.

Voici une anecdote. Une personne a reçu un appel téléphonique au cours duquel elle a été insultée au sujet d'une affaire ne la concernant pas du tout, malgré son appartenance à un groupe assez critique. Son correspondant avait été manifestement mal aiguillé, ou bien s'était trompé de numéro. En apprenant cet événement alors que j'étais en train de préparer une prédication, j'ai été fortement tenté de chercher à rétablir la situation. Un tel comportement ne devrait pas exister entre chrétiens. Il me fut très dur de ne pas intervenir ; seule, l'aide du Seigneur m'a permis de résister à cette tentation. Cela a été une leçon pratique pour moi : « Que chacun, dans l'humilité, regarde l'autre comme supérieur à lui-même ; que nul ne considère sa propre affaire, mais qu'il considère aussi celle d'autrui ». Ces textes me sont venus en aide. Notre réaction habituelle est de penser : son affaire est la mienne ; il me revient de rétablir la justice et de me défendre en convainquant l'autre d'erreur.

Dans une situation de ce genre, je vous encourage à regarder très fermement à Jésus, à vivre dans la communion de l'Esprit pour essayer de trouver, dans la prière, la juste perspective, et à discerner ce que Dieu, par l'autre, a déjà pu accomplir et a déjà pu lui accorder, afin de pardonner. Expérimontons ce qui est élevé et n'ayons plus seulement la préoccupation de nos propres droits, de notre propre savoir, de notre respectabilité ; considérons aussi que l'autre a également droit à l'amour, à la réconciliation, au pardon, au rétablissement en Jésus-Christ.

Peut-être pensez-vous, à présent, à telle personne déterminée pour qui vous pouvez prier. Peut-être s'agit-il d'une personne qui vous est très proche, ou, au contraire, de quelqu'un avec qui vous n'avez plus de relation... Essayez de regarder cette situation comme tout à nouveau dans la communion du Christ, et d'y mettre bon ordre en vous plaçant sous la croix de Jésus, afin que lui en soit glorifié. Les dangers qui nous menacent, aujourd'hui, ne viennent pas, d'abord, de l'extérieur, mais de notre propre cœur. Ce ne sont point les autres qui vivent sans Dieu. Commençons par nous examiner maintenant nous-mêmes. Prenez un peu de temps pour la prière silencieuse, et dites à Jésus ce qui vous préoccupe, ce qui pèse sur votre cœur, ce qui vous chagrine. Vivez la communion spirituelle, et dans cette communion, la liberté, l'égalité et la fraternité. Estimez, dans l'humilité, l'autre comme étant au-dessus de vous parce que le Seigneur Jésus-Christ nous a rendus tous libres par son sang précieux.

L'ESSENCE DE L'EGLISE

Henri BLOCHER *

La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété, aux désirs de ce monde, et à vivre dans le siècle présent d'une manière sensée, juste et pieuse, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les œuvres bonnes.

(Tite 2:11-14)

L'Eglise n'est pas une idée platonicienne ! Dans le « temps entre les temps » qui est le nôtre, elle constitue la réalisation concrète des effets de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ sous une forme sociale, en pleine pâte humaine, au milieu des institutions et de toutes les expressions de la vie commune. Elle n'intéresse pas, comme telle, la seule théologie, mais la sociologie simultanément — parmi nos lectures récentes, peu nous ont stimulé comme l'essai de sociologie de l'Eglise primitive de Derek Tidball (*Introduction to the Sociology of the New Testament*, Exeter : Paternoster, 1983). Pour mieux nous rappeler la dimension concrète, corporelle, de l'Eglise, nous ne traiterons pas de « l'essence de l'Eglise » comme nous le faisons dans notre cours d'ecclésiologie, en posant une définition formelle ; nous adopterons plutôt une méthode descriptive, guidée par des métaphores. Ce choix présente l'avantage d'éviter les vieilles controverses (que la collaboration au sein de l'Alliance évangélique a relativisées, sans tomber dans l'indifférence à leur égard), et de rapprocher notre recherche de la préoccupation du *renouvellement* de l'Eglise.

Pour mieux nous en tenir, dans une première étape, à la neutralité descriptive, nous ne recourrons pas aux métaphores *bibli-*

* Henri BLOCHER est doyen de la Faculté libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine.

ques. Cependant, nous ne serons pas capables de museler le théologien en nous, et nous ajouterons à notre évocation des variétés ecclésiales observables des appréciations théologiques, sur la légitimité et sur les carences des divers types. Nous renvoyons ceux qui resteraient, à cet égard, sur leur faim, aux excellents travaux récemment publiés sous les auspices de la Commission théologique de l'Alliance évangélique universelle : *Biblical Interpretation and the Church. Text and Context*, puis *The Church in the Bible and the World*, édité par D. A. Carson (Exeter : Paternoster, 1984 et 1987). Nous aurons à l'esprit exclusivement, ou presque, les Eglises que nous connaissons, celles du monde occidental (« premier monde »).

I - DESCRIPTION : TYPES METAPHORISES

Dans la diversité des physionomies ecclésiales aujourd'hui, on pourrait distinguer une multitude de visages aux différences nuancées. En nous servant de métaphores hardies, nous nous contenterons de sept types principaux ; Ralph P. Martin, qui nous a précédé, se contente, d'ailleurs, de quatre (*The Family and the Fellowship*, Exeter : Paternoster, 1979, pp. 112-121).

L'Eglise, en notre vieille Europe, ressemble parfois à un *musée*. L'architecture de son local, son mobilier, sa décoration, la Bible ouverte sur la table (une édition du XVIII^e siècle), sont autant de vestiges du temps jadis. Quant au comportement des rares personnes qui lui sont fidèles, rarement des adolescents, on dirait le conservatoire de mœurs disparues. Elle attire, cependant, des hommes et des femmes sensibles au mal du déracinement, prêts à revaloriser la mémoire. Le grand nombre, à l'inverse, voit dans l'apparence de cette Eglise la confirmation de ce qu'il pense déjà : le christianisme est un fait culturel périmé.

Le deuxième modèle a plus de vigueur et de rayonnement : c'est celui du *théâtre*. On peut en distinguer deux versions assez différentes. Certaines Eglises font penser à un théâtre proche de l'opéra : le principal semble résider dans le déroulement de rites fastueux ou austères, mais parfaitement réglés. L'ambiance est solennelle, la qualité classique, le goût celui de l'élite. L'émotion religieuse, pour être retenue et marquée par l'esthétique, n'en est pas moins profonde. D'autres rappellent plutôt le *show-business* moderne. Elles proposent aussi du spectacle, mais dans des styles moins traditionnels : l'orgue est électronique ; le phénomène du vedettariat n'est pas inconnu. L'attrait pour les non-croyants est considérable. La foule et la croissance numérique sont souvent au rendez-vous. En général, une prédication-interpellation percutante figure au programme du « spectacle » offert.

Assez proche du dernier type, mais différente, l'Eglise-*happening*, happening orchestré ou orchestral. L'ambiance chaude compte

aussi beaucoup, produite moins par la maîtrise d'organisateurs compétents, artistes ou techniciens, que par la participation de beaucoup, dans un imprévu subtilement contrôlé. La distinction des vedettes et du public s'estompe. L'important, c'est qu'il arrive quelque chose : on a parlé de « sérendipité sacrée » (de l'histoire du Prince de Sérendip pour qui les choses tournaient sans cesse à l'inverse des prévisions). Les chants et la musique jouent un rôle très important, sur un mode plus spontané et répétitif. La Parole a beaucoup de place, mais dite de façon très diverse, par des participants différents — l'accent porte sur la communication surnaturelle directe. D'autres donc permettant l'événement s'y associent, dans un foisonnement considéré comme la manifestation de la vie.

L'Eglise-restaurant, ou même entreprise de services, se compare aussi à l'Eglise-théâtre en sa version moderne. Cette fois, c'est par la place de l'organisation, voire du « management », du « merchandising », des techniques modernes et l'offre au public d'un « produit » susceptible de l'intéresser. Seulement l'offre ne concerne plus tellement la dimension du spectacle. L'Eglise de ce quatrième modèle propose une carte variée de nourritures spirituelles, sociales, psychologiques : enseignement à plusieurs niveaux, activités de groupes (jeunes, anciens, femmes, hommes, etc.), conseil personnel, conjugal... Il arrive qu'elle évolue vers le modèle du centre de secours social. Elle met à disposition des spécialistes, sous la direction d'un pasteur qui doit savoir gérer une entreprise complexe.

L'Eglise-université se concentre davantage sur un service qu'elle remplit excellemment : celui de l'enseignement de la Parole. Dans le sillage de la Réforme magistérielle, c'est certain, elle met au centre l'enseignement de la vérité scripturaire par le moyen de sermons didactiques. L'auditoire que forment les membres de cette Eglise peut être nombreux de nos jours encore quand l'enseignant possède un don remarquable et sait communiquer le message de façon à éduquer (structurer le jugement) comme à nourrir.

Le sixième modèle d'Eglise est celui du *cocon affectif*. Prédominant l'accueil mutuel et les liens chaleureux. Tantôt on va vers l'imbrication de rapports très divers, comme en une famille (les familles sont généralement impliquées), tantôt il y a plus de sélectivité, et l'image du club amical convient mieux. Quand le soin des victimes, des gens meurtris ou paumés, mobilise les énergies, on pense à une Eglise-clinique. Le sentiment d'appartenance est très fort. Le double mot d'ordre est « sharing & caring » : chacun se rend vulnérable à l'autre et s'intéresse à lui.

Vient enfin l'Eglise-base de commando. Ce type, assez répandu, met l'accent sur l'action que les membres doivent déployer au dehors. Ils sont tous des militants, et l'Eglise est d'abord le lieu de leur formation, de leur entraînement, et ensuite de leur réapprovisionnement en vivres et en munitions. L'Eglise existe pour la mission dans le monde, et elle se le répète sans se lasser. Le plus souvent, la

mission qui mobilise les commandos du Seigneur est la mission d'évangéliser ; il arrive qu'un enthousiasme socio-politique induise des comportements assez similaires.

II - LEGITIMATION : CAUTIONS BIBLIQUES

La caricature est bien utile pour piquer l'attention et pour faire ressortir le type ! Nous y avons recouru sans vergogne pour notre série de sept vignettes (qu'on allongerait assez facilement) sans intention de *disqualifier* aucun des modèles en cause. En réalité, nous estimons qu'ils peuvent tous faire valoir des arguments scripturaires en leur faveur.

La place centrale de l'enseignement des apôtres dans la vie de l'Eglise néo-testamentaire, le rôle fondateur et directeur de la Parole de Dieu, justifie le paradigme « universitaire », illustré par ces Pères en la foi que sont pour nous les Réformateurs, et tant d'autres après eux. Comme la Parole est la nourriture des âmes, et qu'il convient de l'appliquer selon la diversité des situations humaines, l'image du restaurant n'est pas non plus indigne. Il est juste et biblique que des dons de parole divers permettent une communication différenciée, et, cette communication dépendant toujours du Saint-Esprit, gardant le caractère d'un événement dont les hommes sont les maîtres, le modèle du « happening » mérite le respect ; on l'imagine volontiers à la lecture de 1 Corinthiens 14. Même l'analogie du musée ne doit pas susciter trop vite le mépris et le rejet : c'est bien un antique dépôt que préserve l'Eglise, et déjà l'Eglise primitive se référail à un vieil héritage ; il y a une valeur biblique de la continuité de la foi transmise, de génération en génération (cf 2 Tm 1,5). Quant au « cocon », c'est la métaphore plaisante de la vie d'un corps uni dans l'amour : la caution biblique ne manque sûrement pas ! Le paradigme du « théâtre » rappelle la nécessité des formes extérieures, et de l'exigence de qualité dans leur présentation ; le Seigneur lui-même a prescrit à son Eglise de telles formes (les chants, les sacrements) ; l'Ancien Testament atteste son souci de qualité : croit-on qu'il l'oublie sous la Nouvelle Alliance et se plaît aux offrandes bâclées ? L'image de la base de commando, enfin, correspond à la place éminente de la mission chrétienne : à considérer le livre des Actes, on peut bien conclure que l'Eglise est missionnaire, ou qu'elle n'est pas. Ainsi, chacun des sept types métaphorisés par nos soins reflète un aspect de l'Eglise selon l'Ecriture.

Comment éviter, cependant, un éclectisme suspect de facilité excessive ? Avant d'en venir à ce qui *manque* dans la richesse même de cette diversité, nous rendrons hommage à la rigueur en indiquant les *priorités*. Tous les modèles ne nous semblent pas aussi proches du centre. La priorité de la Parole dans l'Eglise et pour l'Eglise, définie comme *creatura Verbi*, ne nous paraît pas négociable. La Réforme,

à cet égard, retrouve une originalité décisive du christianisme biblique : la Parole est *le moyen de la grâce* ; elle seule n'ajoute rien à l'accomplissement entier du salut une fois pour toutes, et permet d'y avoir part spirituellement. Sous sa forme prêchée-enseignée, et sous des formes plus variées d'application, elle doit rester première dans l'Eglise si celle-ci doit être authentiquement évangélique. L'Esprit, qui œuvre par la Parole et avec la Parole, unit les croyants (*fides ex auditu*) en un seul corps vivant ; la réalité d'une vie communautaire régie par l'amour nous paraît le deuxième ingrédient essentiel de l'Eglise selon le Nouveau Testament. L'abondance et le fonctionnement harmonieux (« *orchestral* ») de dons variés sont au service de la communication de la Parole et de la communion fraternelle. Les formes extérieures aussi, et ne viennent qu'en second. Même la mission de l'Eglise dans le monde — et malheur à l'Eglise si elle la néglige ! — ne définit pas l'être ou essence de l'Eglise ; le faire suit l'être. Tel est l'ordre que nous proposons des « modèles ».

Quand on apprécie, à des degrés divers, tous les types évoqués, il ne suffit pas de les hiérarchiser. La question fort « pratique » surgit : sont-ils tous *compatibles* ? Même en respectant les priorités (Parole, communauté), on bute sur la difficulté de combiner la spontanéité du « *happening* » et la qualité de formes extérieures solennelles (c'est une valeur biblique !), et un enseignement suivi ; ou bien la sécurité affective du groupe familial qui permet aux blessures de cicatriser lentement et l'efficacité d'un entraînement de militants « gonflés à bloc ». La plénitude semble n'être qu'un rêve. Il est vraisemblable que les Eglises du Nouveau Testament étaient elles-mêmes de divers types, que la « *synagogue* » de Jacques (Jc 2,2) méritait une autre métaphore que l'assemblée de Corinthe. Mais nous ferons bien de ne pas nous rassurer trop vite par cette pensée ; en ce temps où la « différence » et la « particularité » de chacun sont les nouvelles idoles, rappelons-nous que l'Ecriture met constamment l'accent sur l'unité dans la pensée et dans l'action, et sur l'accueil des différences légitimes dans la *même* communauté.

III - INTERPELLATION : CARENCES CACHEES

La légitimité biblique des sept types d'Eglises que nous avons schématisés ne signifie pas qu'ils restituent aujourd'hui *tout l'essentiel* de l'Eglise du Nouveau Testament. A côté des aspects qu'ils reflètent, y en a-t-il d'autres qui seraient occultés ? Si la série des sept embrasse la réalité contemporaine, discernerons-nous, à partir d'elle, les carences de nos Eglises, celles dont nous ne sommes pas assez conscients ? Ce discernement semble indispensable au *renouveau*.

Dans tous les modèles, suggérons-nous, une faiblesse se révèle : on ne perçoit guère le sens du *peuple* de Dieu. L'Eglise se reconnaît,

pour revenir aux métaphores bibliques, comme une famille, comme un corps, comme le temple, au moins jusqu'à un certain point : mais comme le peuple, très peu. Pourtant, c'est là un élément capital de l'ecclésiologie apostolique, dans la continuité de « l'Israël selon la chair » et en contraste avec lui. L'ampleur de la vocation comme la profondeur de l'enracinement y sont liées. La dimension critique et polémique à l'égard de la société qu'implique l'*existence* de l'Eglise s'y rattache. L'Eglise biblique, et le nom d'*ekklèsia* le signifiait avec ses connotations juives et grecques, a refusé d'être seulement une institution d'encadrement de la société, pourvoyeuse de sacré, ou bien une confrérie comme il en existait (*un thiasos*). N'avons-nous pas oublié que nous sommes un peuple, le peuple de Dieu, issu du Nouvel Exode, en marche vers la Promesse ?

Proche de la première carence, nous en détectons une autre. Aucun des « modèles » retenus ne fait comprendre que l'Eglise vit toute la vie. Nous voulons dire que l'Eglise n'a pas lieu seulement dans ses réunions et activités religieuses ; elle est faite de ses membres qui sont l'Eglise 24 heures sur 24 tous les jours de la semaine. La réalité de l'Eglise en dissémination mondaine, et témoignage intégral, nous paraît aussi trop oubliée. D'où le rétrécissement, la réduction au sacral ou à la piété intime, peut-être même le cléricalisme toujours combattu et toujours renaisant.

Si nous avons oublié que nous sommes un peuple, ne serait-ce pas que nous avons oublié que nous sommes le peuple de Dieu ? La carence la plus grave de nos Eglises pourrait être l'affaiblissement du sens de l'appartenance à Dieu. C'est en tant qu'elle est sa propriété particulière que l'Eglise est l'Eglise. Sa destination première et dernière est de lui plaire. Dans les sept « modèles », il semblerait que les besoins des hommes soient la référence décisive. Certes, le Seigneur, dans sa compassion, veut combler ces besoins, et nous employer à cette fin ; mais son Eglise se définit par rapport à Lui !

Le contraste nous a frappé avec l'énoncé du but de la rédemption selon l'apôtre : se purifier pour lui-même un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les œuvres bonnes... Comment les ingrédients de cette formule se sont-ils estompés dans la conscience évangélique ? Il nous semble que tout se résume à ceci : l'Eglise a trop accepté la place qu'a bien voulu lui assigner le monde. Les « modèles » montrent les restes de la fonction de garant de la « religion civique », remplie par l'Eglise si longtemps et qui l'est encore plus qu'on ne pense. Surtout, les « modèles » obéissent à la logique de la privatisation du religieux, et de la société de consommation ; le « cocon », le « restaurant » et même le « commando » sont des adaptations à cette logique.

Il est plus facile de reconnaître les carences que d'y porter remède. Quant à l'apparence et le statut juridique, il n'est pas question d'échapper à la privatisation du religieux ! Dans les formes que le monde impose, il s'agit de vivre dans un autre esprit. Qui est

suffisant pour ces choses ? Nous en avons la ferme espérance parce que le but *et le moyen* sont du Seigneur : C'est lui qui purifie pour lui-même un peuple qui lui appartient en propre, et que le zèle du bien anime dans toute sa vie. C'est de lui que vient le renouveau de l'Eglise.

Questions sur l'essence de l'Eglise

1. Que pensez-vous de la série des « modèles » proposés ? Correspondent-ils à vos observations ? Voyez-vous un autre « modèle » important qui aurait été laissé de côté ?
2. Comment gérer pratiquement l'incompatibilité de deux modèles l'un et l'autre attrayants, et bibliquement légitimes ?
3. De quelle façon, dans quelle mesure, l'Eglise doit-elle tenir compte des désirs exprimés par ses membres et par les autres personnes qu'elle veut toucher (servir) ?
4. L'Eglise doit-elle élaborer des « projets » précis, ou plutôt se soucier d'« être » l'Eglise ?
5. Comment recouvrir le sens de Dieu dont l'Eglise est le peuple-en-propriété-particulière ?

L'UNITE VIVANTE DE L'EGLISE

Réflexions sur Jean 17

Paul WELLS *

Un jour, un maître-artisan façonna un vase magnifique, dont les couleurs, les lignes et les proportions étaient parfaites, et il le posa sur un piédestal. Mais il arriva que le piédestal fut ébranlé et que le vase se brisa. Impossible de reconstituer une telle œuvre d'art ! Avec les morceaux, plusieurs petits vases furent fabriqués. Bien que les couleurs et les lignes de l'original aient été partiellement conservées, ces vases étaient bien différents du premier. Celui-ci pouvait contenir d'énormes bouquets de fleurs d'été ; dans les autres, seules quelques jonquilles trouvaient place.

Cette parabole est celle de l'Eglise parfaite et une que l'œuvre de Jésus-Christ a établie. Mais cette unité est brisée depuis longtemps à cause des péchés, des hérésies, des discordes, des animosités et des rivalités. Le résultat en est l'apparition des églises, au pluriel, non pas d'« églises locales », mais de nombreuses institutions séparées les unes des autres. Quelques traits de l'Eglise apostolique sont, par la grâce de Dieu, encore présents en elles, mais aucune ne peut se considérer comme étant *l'Eglise*, la vraie. Aucune institution, aujourd'hui, ne peut prétendre confesser toute la vérité, disposer de tous les dons du ministère, avoir toute l'autorité nécessaire à l'exercice de la discipline. Aucune église ne rassemble les croyants dans une unité visible. Nos églises ne possèdent qu'une faible part des bénédictions divines.

Cette réalité peut paraître déprimante, notamment à la lumière de notre parabole. Très souvent, il semble que le sujet de l'unité de l'Eglise est impossible à aborder. Toute action ou toute parole à ce sujet représente un effort dérisoire pour reconstituer quelque chose de cassé. Pourtant, nous percevons, à juste titre, nos églises, comme ne manifestant pas d'unité visible, n'honorant pas comme elles le devraient le Christ et son salut. Le Seigneur est-il vraiment mort pour cela ? De plus, les divisions entre dénominations donnent juste prise aux ricanements des incroyants.

* Paul WELLS est professeur de Théologie systématique à la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence.

Pour aggraver la situation, un fort courant unificateur traverse le monde contemporain. L'image d'« un monde » dans lequel il y aurait « une Eglise » sert de ressort à l'agitation œcuménique de notre temps, dont la manie de convoquer des rassemblements de plus en plus nombreux est un des signes.

En tant que protestants, nous éprouvons aussi une certaine culpabilité vis-à-vis de la division de l'Eglise qui s'est opérée au 16^e siècle. Il est tentant d'accueillir l'idée, à la mode depuis Vatican II, que la Réforme n'est qu'une parenthèse, à fermer le plus tôt possible, dans l'histoire de l'Eglise.

En tant que chrétiens évangéliques, plusieurs problèmes se posent à nous. Quelle attitude adopter face au modernisme théologique « néo-protestant » qui prédomine dans les « grandes » églises issues de la Réforme ? Que faire à propos de la question du baptême, cette écharde dans la chair depuis presque quatre siècles qui n'est pas près d'être ôtée ? Que dire des causes plus récentes de division dans nos églises, telles l'individualisme « sauvage », la mondanisation des attitudes ou le manque quasi-total de respect de la discipline ? Comme l'a dit récemment un commentateur, nous sommes les témoins « d'une part, de compromissions massives et, d'autre part, de la pratique d'établir de nouvelles communautés pour un oui ou pour un non. »

Tout ceci est profondément troublant, non seulement pour déterminer quelle attitude adopter, mais aussi pour développer un style de vie qui rende manifeste l'unité du peuple de Christ. Nos comportements montrent comment nous répondons aux questions relatives, par exemple, à l'appartenance à une dénomination ou au choix de partenaires dans l'évangélisation.

Il n'est donc pas étonnant que nous fuyions comme la peste la question de l'unité de l'Eglise ! Néanmoins, si notre regard physique ne peut pas voir l'unité de l'Eglise, notre regard spirituel doit s'habituer à contempler les perspectives glorieuses que nous ouvre la Bible à propos de l'unité réelle du peuple de Dieu. Jamais nous ne devons oublier que « la sainte Eglise catholique » est une réalité de foi que *nous confessons*. Croire que l'unité de l'Eglise existe est capital. Garder cette conviction est un puissant encouragement dans les journées les plus sombres ! L'unité de l'Eglise est faite de l'union de ceux qui sont appelés par le Père, sauvés par le Fils et sanctifiés par l'Esprit. L'unité de l'Eglise ne tient, ni à l'uniformité théologique (l'accord théorique), ni à la compatibilité sociologique (la ressemblance), ni à une structure organisée (l'unité visible), mais à l'unité du plan de Dieu. L'adhésion commune à Christ qui nous relie à sa personne et nous place au bénéfice de son œuvre est le fondement de toute communion.

L'unité de l'Eglise est donc une réalité spirituelle en Christ. Elle n'est ni créée, ni complétée par nous ; nous ne faisons que l'exprimer et la manifester. Pourtant, la réalité spirituelle ne devrait pas être

dissociée de l'unité visible. Jésus n'est venu établir ni une nouvelle religion, ni une nouvelle morale, mais une nouvelle alliance qui détermine un nouveau *peuple* de Dieu. Jésus a prié pour l'unité des siens et l'apôtre Paul s'est opposé à l'esprit sectaire dans sa lettre à l'église d'Ephèse (Ep 4:1-16) et face au « dénominalisation » naissant de Corinthe (1 Co 3:1-9).

C'est dans cette perspective fondamentale que nous aborderons le thème de l'unité de l'Eglise comme il est exposé dans la prière sacerdotale de Jésus, en Jean 17. Les mots du Seigneur nous font pénétrer dans le sanctuaire de la volonté divine. La motivation de la prière de Jésus est la gloire de Dieu manifestée dans le salut des hommes. Aussi, Jésus prie-t-il pour l'accomplissement de son œuvre et pour le peuple à qui elle donnera la vie éternelle. L'intercession de Jésus est appelée, à juste titre, *sacerdotale*. Dans cette prière, Jésus, s'unissant à l'Eglise, s'offre à Dieu avec son peuple et, dans un même mouvement, invoque la bénédiction divine pour lui-même et pour ce peuple. C'est pourquoi l'unité de son peuple est aussi certaine que le salut de celui-ci.

Nous nous proposons, successivement, d'énoncer trois principes relatifs à l'unité de l'Eglise selon Jean 17, de donner trois illustrations bibliques et de tenter trois applications.

I - L'UNITE DU PEUPLE DE JESUS : LE DON DU PÈRE AU FILS

Dans la première partie de sa prière (17:1-6), Jésus prie pour lui-même, non pas dans un sens limité ou individuel, mais dans la pleine conscience que l'unité de son peuple dépend de son œuvre. Il ne cherche pas un soutien pour subir sa passion ; il envisage, maintenant, le grand résultat de l'œuvre de la croix : « glorifie-moi... de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût. » (17:5)

La demande du Christ met en évidence le sens de l'unité de l'Eglise de deux façons. Tout d'abord, cette unité est selon *le plan de Dieu*. En tant que Sauveur des hommes, Jésus accomplit non seulement le salut, mais il applique son œuvre de façon efficace. Ainsi, il « donne la vie éternelle » à tous ceux qui « lui sont donnés » par le Père. Les membres de son peuple, en recevant le don de la vie éternelle, sont rassemblés en une unité en lui et ils reconnaissent le seul vrai Dieu comme Père. Le salut individuel et l'unité collective du peuple de Dieu sont des réalités non pas contradictoires, mais complémentaires. Pourtant, nombreux sont les chrétiens qui dévaluent le sens de l'Eglise et semblent penser qu'il est possible d'être un « croyant solitaire ». S'imaginer qu'être un avec Christ n'implique pas de l'être avec son peuple, c'est se tromper sur la nature du salut.

En deuxième lieu, l'unité de l'Eglise est une réalité placée sous *l'autorité* de Jésus-Christ. En tant que Seigneur, Jésus a reçu le « pouvoir sur toute chair » pour le bien de son Eglise. Ce pouvoir

s'exerce de telle sorte que les membres de son peuple sont unis à lui et unis entre eux. « Toute puissance m'a été donnée dans les cieux et sur la terre » répète Jésus en Matthieu 28. Ce pouvoir est manifeste dans la parole qu'il prononce et dans la formation de disciples. L'Eglise de Christ est son peuple, uni à lui et uni en lui, sous l'autorité de sa Parole. L'autorité dans l'Eglise ne réside pas dans la succession des ministères, mais dans la parole de l'Evangile. Ainsi, le Christ vivant règne sur son peuple par sa Parole et son Esprit.

L'unité de l'Eglise est donc *spirituelle*. Christ unit son peuple à lui-même et le conduit de façon progressive et eschatologique à la vie éternelle. Le peuple de Dieu sera donc au complet dans le royaume à venir. Telle est l'espérance chrétienne.

Le principe spirituel impliqué, ici, est le suivant : l'unité de l'Eglise est un don fait par le Père à son fils, qui exerce son autorité sur celle-ci par sa Parole. « Tout ce que le Père m'a donné viendra à moi » est la formulation résumée de ce principe dans la perspective de l'élection divine, qui s'applique à l'Eglise comme à un ensemble et à l'histoire de chacun de ses membres individuellement.

L'illustration de ce principe, donnée dans l'évangile de Jean, est celle du berger et du troupeau. Jean 10 fait écho à la prophétie d'Ezéchiel 34, « J'établirai sur eux un seul berger, qui les fera paître, mon serviteur David... il sera leur berger (23-31) ». Jésus s'identifie au bon berger qui donne sa vie pour ses brebis, lesquelles, pour cette raison, entendent sa voix. Il est certain du résultat de son œuvre : « mes brebis entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger ». (Jn 10:16). Notons que Jésus parle d'un seul troupeau, et non d'une seule bergerie. Il regarde vers l'avenir et contemple un troupeau considérable qui réunira, non seulement, les brebis perdues de la maison d'Israël, mais aussi, celles qui sont éparpillées dans le monde entier. L'unité en question n'est pas celle d'une bergerie limitée et close, mais celle d'une vaste communion sous la direction d'un seul berger.

Quelle erreur donc, de confondre « notre » bergerie et le troupeau !

Comment appliquer ce principe à notre situation ? L'unité étant le don du Père au Fils, il est impossible d'être excessif en ce qui concerne l'unité du peuple de Christ ; cette unité est spirituelle, réelle et inéluctable. Pourquoi sommes-nous, alors, si facilement découragés par les problèmes que suscitent les divisions ?

L'enseignement de Jésus oblige à se poser la question de savoir comment reconnaître la présence de la vraie Eglise, comment considérer les « bergeries » et les « bergers » au pluriel, et comment l'unité de l'Eglise peut se manifester dans la diversité. Evidemment, la réponse à ces questions nous sépare de l'Eglise romaine qui prétend être la seule vraie Eglise sous le vicariat de l'évêque de

Rome. Pour nous, protestants, cet accent mis sur la bergerie unique porte atteinte à l'enseignement biblique de l'unité de l'Eglise, que fonde l'autorité spirituelle et dynamique de Christ lui-même.

Nos réponses nous séparent également d'autres protestants. Il est bien vrai que nos multiples « bergeries » ne manifestent pas l'unité organique du seul troupeau, donnée par le Père au Fils. Notre protestantisme comprend toute une liste de dénominations, d'organisations para-ecclésiastiques et de regroupements œcuméniques qui ne reflètent assurément pas l'unité exprimée dans la prière sacerdotale. Aucune de ces organisations ne peut prétendre manifester l'unité du corps de Christ au sens biblique.

Dans l'Ecriture, le mot « Eglise » n'a jamais le sens de « dénomination ». Aussi, aucune dénomination ne peut-elle prétendre exercer ultimement l'autorité d'enseignement et de discipline, même si elle reflète partiellement le modèle biblique. Les dénominations sont, en effet, des institutions *humaines*, créées par les hommes, et non ordonnées par Dieu ; elles portent parfois le nom de leur fondateur et, en tant que telles, ne sont pas ordonnées par Dieu. Elles n'ont pas de place dans l'Ecriture et elles ne servent pas toujours à rendre manifeste l'unité de l'Eglise, bien au contraire ! Ces institutions humaines pourraient disparaître sans que l'unité réelle du troupeau en soit affectée. En effet, la sauvegarde de l'unité comme argument pour maintenir une dénomination, peut avoir des effets dangereux, si elle prend le pas sur le respect de la vérité, si elle arrive à étouffer les débats bibliques et théologiques, ou si elle favorise une politique ecclésiastique de type bureaucratique.

Aucune dénomination, aucun mouvement inter-ecclésiastique ne peut prétendre parler au nom de l'Eglise. Il importe de reconnaître que ces institutions n'ont pas de justification biblique et que leur existence est un des effets du *péché* ; l'unité de l'Eglise ne dépend pas de négociations, mais est un des fruits de la réconciliation.

Pourtant il n'est pas acceptable non plus de résoudre ce problème par une fuite dans un au-delà spirituel en disant que l'unité de l'Eglise est invisible et concerne seulement l'avenir. Le Nouveau Testament ne connaît pas de distinction entre l'unité de l'Eglise catholique et apostolique et sa manifestation visible. Comme un théologien l'a écrit :

« L'Eglise, dans la Bible, est, non seulement, une communauté de croyants, mais aussi, une organisation avec des apôtres, des anciens et des diacres. Nous nous trompons si nous pensons qu'il est possible d'être spirituellement un avec d'autres croyants, si nous les privons des dons et de la sagesse de nos bergers, et s'ils font de même avec nous. »

La révélation biblique nous appelle à reconnaître quelque chose de plus radical. L'unité de l'Eglise est une réalité spirituelle qui se manifeste, à la fois, dans l'assemblée locale des fidèles, et dans

l'ensemble du troupeau au delà de celle-ci. Chaque congrégation est liée directement, à la fois, au Christ son chef et aux autres congrégations. Ce double lien constitue, selon John Owen, « le modèle primitif » de l'unité de l'Eglise, auquel toute église devrait s'efforcer de se conformer. Toute adjonction à ce modèle s'accompagne d'effets secondaires. Si les dénominations, les groupements para-ecclésiastiques et les œuvres s'expliquent historiquement, elles ne sont ni obligatoires, ni immuables. Aussi les confondre avec l'*Eglise*, est-ce mal agir et risquer d'en faire payer les frais à l'église locale.

La fierté dénominationnelle, les complexes de supériorité ou la suspicion n'ont aucune justification biblique. Ceci devrait bouleverser notre attitude vis-à-vis des chrétiens et des responsables pratiquant d'autres disciplines que la nôtre.

II - L'UNITE EST LA VOLONTÉ DU FILS POUR SON PEUPLE APOSTOLIQUE

En Jean 17:6-9, Jésus prie pour ses disciples. Son intercession a deux aspects complémentaires. L'unité de l'Eglise résulte de sa puissance divine pour établir et garder son peuple dans la vérité. En même temps, cette unité est un fruit, celui que suscite le fait de demeurer dans la vérité reçue.

Les premiers disciples sont appelés : ils sont le « don » du Père au Fils qui le fait connaître. Ils reçoivent progressivement les paroles du Christ et ils croient en lui. Maintenant Jésus prie afin qu'ils continuent, en son absence, l'œuvre qu'il a commencée : « Je ne suis plus dans le monde... Père saint, garde en ton nom, ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. » (17:11)

L'expression « Père saint » est unique. Les disciples ont été sanctifiés par la présence de Christ. La révélation du nom et de la nature de Dieu en Christ a séparé du monde le noyau de la nouvelle Eglise. Jésus ne prie pas, ici, pour le monde : son amour assure l'unité de son peuple. (17:9)

« Qu'ils soient un ! Ces mots expriment une unité de nature, de volonté, de sainteté et d'amour, c'est-à-dire des attributs de Dieu lui-même. Le peuple de Christ est doté d'une nouvelle nature, sans rien perdre de sa diversité ou de sa personnalité. Tout comme Dieu existe en une unité d'être et de volonté dans une diversité d'opérations personnelles, le peuple de Dieu est un dans sa diversité.

Jésus prie pour ses disciples en tant que croyants, dépositaires de sa vérité : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. » (17:17) Ses disciples ne sont pas seulement protégés par la vérité ; ils la reçoivent pour persévérer en elle. Ils acceptent, croient et connaissent la joie de la vérité ; ils vont ensuite vers le monde : « J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde, dit Jésus. Ils étaient à toi et tu me les as donnés ; et ils ont

gardé ta parole... Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » (17:6,18) Leur tâche est de présenter la vérité révélée de la Parole, qui est le souffle de vie de l'Eglise, son atmosphère naturelle. L'Eglise aspire la Parole pour être sanctifiée, et puis elle l'expire en service.

Le principe spirituel impliqué, ici, est le suivant : l'unité de l'Eglise est le résultat de la mise à part d'un peuple par la Parole de vérité, qui sanctifie et rend capable de persévéérer dans le service.

L'illustration de ce principe est l'enseignement de Jean 15 concernant la vigne et les sarments. Christ est la vraie vigne et ses disciples en sont les branches. Cette union vraie et réelle indique qu'il demeure en eux et eux en lui. C'est ainsi que des fruits sont produits. « Demeurez en moi et moi en vous », ordonne Jésus à l'Eglise naissante. (15:4) Autrement dit, « demeurez ensemble en moi ». Comment cela se fera-t-il ? Selon les consignes de Jean 15 : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et cela vous sera accordé... (vous porterez) beaucoup de fruits, et vous serez mes disciples... Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... (15:7-10)

L'unité et la productivité viennent de la parole qui habite le peuple de Dieu ; elles sont maintenues par sa prière. Ainsi en portant du fruit, les membres de ce peuple deviennent de plus en plus disciples de Christ.

En principe, tout ceci est assez évident ; mais, en pratique, comment l'église d'aujourd'hui doit-elle répondre à la question suivante : « avec qui sommes-nous en communion afin d'être des disciples fidèles de Christ et de produire du fruit ? » Trois considérations sont à conjuguer pour trouver la réponse.

Tout d'abord, malgré la recherche de tous les illuminés de l'histoire, *aucune église visible n'est parfaite*, tout comme aucun croyant, en ce monde, n'est déjà arrivé à la perfection. Aucune communauté n'est pleinement habitée par la vérité et ne produit les fruits décrits, même si toutes se nourrissent de la Parole. Néanmoins, une telle situation est bien différente de celle qui est caractérisée par une absence de fruit et une non-réception de la Parole. Les réformateurs ont souvent proposé comme critères de jugement entre une vraie et une fausse église, la prédication de la parole, la célébration des sacrements et l'application de la discipline selon l'Ecriture.

En tant qu'évangéliques, nous avons souvent des problèmes à résoudre dans ces trois domaines. Mais à l'époque où nous vivons, les plus importants concernent la discipline, c'est-à-dire tout ce qui concerne la pratique de la vérité dans l'amour au sein de l'église. C'est là un souci, non seulement pour ceux qui ont une responsabilité et dont les compétences ont été reconnues par la congrégation, mais

aussi pour chaque chrétien vis-à-vis de son prochain. Quand la vérité ou l'amour manque, dans une communauté ou entre les chrétiens, les recommandations de l'Ecriture sont comme effacées.

Par exemple, une communauté qui accueille un groupe de personnes ou des individus ayant créé, sans raison biblique, la division dans une autre église, ne donne pas un signe de son appartenance à l'Eglise universelle. La discipline biblique consiste également à assurer selon l'ordre biblique, de différentes façons et à différents niveaux, la célébration des sacrements et la prédication de la Parole.

Le domaine de la confession de la foi est le lieu des plus grands défis pour les évangéliques. Christ définit, en effet, son Eglise comme le lieu où sa Parole est reçue et gardée. Comment vivre alors, comme le font de nombreux évangéliques, dans des églises « mixtes » où l'indifférence à la vérité dans son expression biblique est notaire ?

Certains disent qu'ils sont « dans l'église pour gagner l'église ». Une telle affirmation presuppose que cette église peut être « gagnée » et que ces personnes en sont capables. N'est-ce pas une présomption trop grande ? Une telle attitude est encore moins heureuse si elle s'accompagne d'un souci exagéré de ne pas diviser l'église, c'est-à-dire d'en préserver une unité d'apparence à tout prix. Voyons quels critères bibliques devraient être retenus :

- tout d'abord les dénominations actuelles ne sont pas des manifestations authentiques de l'unité de l'Eglise au sens biblique. Quitter une dénomination qui accepte que son enseignement n'affirme pas, par exemple, la divinité de Christ ou sa résurrection corporelle, ne constitue pas un acte de division du *corps de Christ* ;

- la vérité de la Parole fonde l'unité de l'Eglise. Là où cette vérité est récusée, il manque une expression vraie de l'autorité de Christ sur son peuple. L'unité ainsi obtenue s'écarte du « modèle primitif ». Les évangéliques se doivent de refuser courageusement le compromis, de se regrouper et de lutter pour que les enjeux bibliques et doctrinaux ne soient pas tout simplement « enterrés » ;

- il faut savoir combien est dur et complexe le combat de la foi dans les églises « pluralistes ». Telle église locale peut y rester fidèle à Christ et exercer un ministère évangélique, même si le panier ecclésiastique dans lequel elle se trouve contient de mauvais œufs. Combien de temps une telle situation peut-elle se prolonger ? Impossible à dire. Il est, en revanche, possible d'affirmer que les chrétiens évangéliques impliqués dans de telles luttes ont besoin du soutien de leurs frères, membres d'autres églises.

Enfin, comment évaluer si la vérité est suffisamment au centre des soucis d'une dénomination pour en être membre ou y assumer un ministère ? Le danger de séparation sans raisons suffisantes n'est-il pas grand aujourd'hui ? Certainement. Tout au long de l'histoire et selon notre expérience, l'unité de l'église a souvent été sacrifiée pour

des questions de personne, d'ambition, de suspicion, d'orgueil, et pour des divergences sur des questions secondaires. Les différences de sensibilité plus que de théologie ont été des facteurs de trouble.

Dans cette recherche, la vieille distinction entre doctrines d'importance première et seconde est utile. Dans l'ensemble de la révélation biblique, il existe des vérités dont les « poids » diffèrent. Les doctrines principales sont celles qu'il est indispensable de croire pour que notre foi et notre sanctification mûrissent et que nous vivions à la gloire de Dieu.

Là où ces doctrines, exprimées dans les crédos et les confessions de foi de nos dénominations, ne sont plus confessées, l'église a perdu toute marque d'authenticité. Ces doctrines centrales de la foi, loin de diviser le peuple de Dieu, lui permettent d'affirmer son unité en Christ, sous son autorité. Si elles sont abandonnées, la fidélité à Christ peut conduire à une séparation. Pourtant, le triumphalisme n'est pas de mise. Des doctrines sur papier ne suffisent pas ; il importe bien plus de savoir si une église en vit, si elle les proclame et si elle les met en pratique. Une dénomination faible du point de vue de ses textes de base, mais attentive à vivre de façon conséquente est certainement plus vivante qu'une église dont la confession de foi est une belle pièce de musée.

Ces questions sollicitent notre réflexion en vue du renouveau de l'Eglise aujourd'hui. Comment les chrétiens évangéliques peuvent-ils travailler ensemble afin d'affirmer l'unité dans la vérité ? La séparation n'est pas légitime pour des raisons secondaires ou personnelles ; elle peut être envisagée lorsque les marques de l'Eglise ont été oblitérées. Une vraie église existe là où ses attributs manifestent son authenticité et lorsque sa pratique reflète l'unité dans la vérité qui est le don du Père, sous l'autorité du Fils.

III - L'UNITÉ DE L'ÉGLISE DANS LA PRÉSENCE DE CHRIST

La dernière partie de la prière sacerdotale (17:20-26) relie les premiers disciples à tous les croyants et concerne toute l'Eglise. De nombreuses personnes croiront à cause du message apostolique. L'église naissante croîtra, car des croyants en nombre grandissant seront ajoutés dans un vaste mouvement mondial. Après avoir considéré son œuvre comme accomplie en Jean 17:4, Jésus regarde maintenant vers l'avenir et le grand rassemblement de tous les siens en lui : « afin qu'ils soient tous un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi et toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (17:21)

Ce passage comporte deux fils conducteurs : l'unité de ceux qui croiront et qui seront séparés du monde dépend d'une *communion intérieure* avec le Christ ; cette union sera manifestée par un *lien visible*.

« Moi en eux, et toi en moi », telle est « l'unité parfaite » que Jésus envisage (17:23). Les croyants participent à la vie d'union du Père et du Fils lorsqu'ils constituent le corps de Christ, l'Eglise. A l'image de la Trinité, ils ont une nature commune, étant renouvelés en Christ, et ils s'engagent dans des actions communes qui expriment l'amour. Leur but est celui d'exprimer l'œuvre du salut divin : la manifestation de la gloire de Dieu dans le monde. L'unité que Christ envisage pour son peuple exclut le sectarisme, l'ambition, la mondanité ou l'indifférence.

Jésus est uni à son peuple comme il est uni avec le Père. Ainsi l'unité de l'Eglise rend manifeste la présence et la bénédiction du Ressuscité au sein de son peuple. Nous devons nous réjouir devant chaque expression d'unité et en rechercher davantage ! C'est ce qu'exprime la conclusion de la prière : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux. » (17:26) L'unité visible de l'Eglise est une union dans l'amour qui se concrétise dans des paroles, des actes et des attitudes précises. Sans amour, il n'y a pas d'unité entre les croyants et sans la présence du Seigneur, il n'y a pas d'*agape*. L'amour, comme le précise 1 Corinthiens 13, ne se referme pas sur lui-même, mais il se « réjouit de la vérité ». Ainsi le monde, en reconnaissant l'amour du Père, est attiré dans la communion avec le Fils et avec son peuple.

L'église naissante est sanctifiée par la vérité pour que trois objectifs soient atteints : l'unité du peuple de Dieu dans l'amour, le développement de cette unité selon la vérité tout au long de l'histoire et la conversion du monde. Au terme du processus est l'Eglise triomphante, une avec le Fils et le Père dans la gloire, comme eux-mêmes sont un.

Le principe spirituel impliqué, ici, est le suivant : l'unité de l'Eglise, c'est la vie dans l'amour du peuple de Dieu, à cause du lien qui les unit dans la vérité et de la présence de Christ parmi eux.

L'illustration de ce principe se trouve dans l'institution de la Sainte Cène. En 1 Corinthiens 11, l'apôtre Paul exprime que la participation au pain et au vin est une participation aux œuvres d'amour qui manifestent la puissance de Jésus parmi son peuple. La coupe et le pain, le sang et le corps, symbolisent la dépendance réciproque des membres de l'église que suscite leur communion avec le Seigneur. La vie commune dans le Seigneur et l'amour fraternel ainsi exprimés font de l'unité de l'église une réalité à la fois spirituelle et visible.

Pour les églises, l'équilibre est difficile à trouver. Un double danger est à écarter : obscurcir la vérité au nom de l'amour ou de la présence immédiate de l'Esprit et négliger toute expression de l'amour au nom de la vérité. L'église n'est présente ni dans les lieux

où s'exprime seulement l'amour humain, ni dans ceux où seraient manifestées des étincelles de vérité, comme il en existe dans la plupart des religions. La vérité et l'amour sont définis par le Christ.

La troisième section de la prière sacerdotale précise clairement qu'en priant pour les croyants, Christ n'envisage aucun autre moyen pour faire reconnaître sa grâce en vue de l'unité de la foi que la Parole divine qu'il a confiée à ses apôtres, et aucune autre autorité que celle de la Parole apostolique qu'ils ont transmise. Jésus établit le principe du *Sola Scriptura* comme unique moyen pour assurer l'unité de son peuple et la perfectionner jusqu'à la fin des temps. L'Eglise de Christ est présente seulement là où la Parole de vérité est reçue dans l'amour. Il importe donc, aujourd'hui de s'opposer à tout principe — la tradition, l'humanisme ou l'illuminisme « prophétique » — qui serait en porte-à-faux avec le *Sola Scriptura*; mais il faut également être zélé pour rechercher la communion avec tous ceux qui aiment la vérité. Ainsi, l'application pratique de l'enseignement de Jésus est double : être en alerte contre le *danger de schisme* et bien au clair sur la question de l'autorité dans l'église.

Si l'Ecriture insiste sur l'importance de l'unité de l'Eglise, elle enseigne aussi qu'il y a des séparations légitimes. Cette séparation-là ne divise pas le corps de Christ comme c'est le cas lorsqu'une église locale, ou une dénomination, accueille une erreur fondamentale. La séparation légitime se distingue aussi bien du schisme, qui est une division dans l'église sans raison suffisante, que du séparatisme, c'est-à-dire l'attitude de ceux qui recherchent la communauté parfaite. La séparation légitime, en effet, se justifie lorsque l'enseignement d'une église est devenu infidèle à la Parole de Dieu. Dans une telle église, l'unité n'existe pas au sens biblique de l'unité de la foi, et une séparation ne peut donc pas nuire à l'unité spirituelle.

Aujourd'hui, si l'on éprouve beaucoup de réticence à se séparer d'une église pour des raisons légitimes, les *schismes*, un cancer qui atteint la vie de beaucoup de communautés, prolifèrent. Des schismatiques sauvages s'activent au mépris des principes bibliques. Oubliant la distinction capitale entre doctrines centrales et points seconds, les schismatiques suscitent les divisions pour toutes sortes de raison : la forme du culte, la personnalité du pasteur, le livre de cantiques utilisé, les éléments utilisés dans la Sainte Cène,... sans oublier les fléaux de l'orgueil d'une super-spiritualité, de l'individualisme, du désir insatisfait de pouvoir, du refus de l'autorité des anciens et de la discipline...

Ceci ne veut pas dire, naturellement, qu'il ne faille pas rechercher le dialogue et la compréhension réciproque lorsque des conceptions différentes sont en présence. Le schisme est toujours un péché qui suscite fission et suspicion. En agissant contre l'unité du corps de Christ, il s'oppose à l'esprit d'amour, même entre « évangéliques ». Si nos communautés veulent se renouveler, elles ont à se repentir de leurs tendances schismatiques, à prendre conscience des conséquen-

ces irréparables du schisme et à retrouver le sens de l'importance de l'unité de l'église.

Des schismes surgissent souvent à l'occasion de *problèmes d'autorité* dans les églises. Il faut reconnaître que, parmi les évangéliques, si certains se sont réclamés abusivement d'une autorité spirituelle et ont provoqué des schismes, cela vient sans doute du flou qui existe à propos de l'autorité du ministère consacré dans l'église. Des conflits d'autorité ont ainsi favorisé des divisions pour des raisons non-bibliques.

Il serait plus agréable de passer ce problème sous silence. Mais comment ignorer le nouveau problème d'autorité qui, sous l'effet du mouvement appelé la « troisième vague » charismatique ou la « restauration spirituelle » divise depuis peu de nombreuses églises ? Les questions soulevées concernent le baptême dans le Saint-Esprit, des messages « prophétiques », la « guérison intérieure » et la puissance exercée contre la « démonisation » (même des chrétiens).

Le baptême dans le Saint-Esprit, étant une expérience que certains vivent et d'autres non, crée *ipso facto* une division parmi les croyants, puisque leur lien avec Christ est différent. Cette doctrine porte atteinte au *Sola Scriptura*, car la notion d'un baptême dans l'Esprit après la conversion n'est ni centrale dans le Nouveau Testament, ni soutenue de façon évidente par des textes. Ces textes sont interprétés à la lumière d'une expérience faite; ils doivent parler de cette expérience. La question se pose de savoir s'il ne s'agit pas d'une expérience, ou d'une tradition humaine, qui aurait préséance sur ce que dit l'Ecriture. En quoi la doctrine de la « deuxième bénédiction » diffère-t-elle de n'importe quelle autre tradition ajoutée à l'Ecriture ?

En deuxième lieu, évoquons le cas des prophéties. Les « prophètes » ou « apôtres d'aujourd'hui » ajoutent-ils de nouvelles révélations à l'Ecriture ? Si leurs paroles, prédictives ou non, veulent simplement présenter une interprétation non-normative de la Bible, c'est-à-dire ne s'imposant pas à la conscience d'autres croyants, elles ne portent pas atteinte au principe du *Sola Scriptura*. Il s'agit là de simples opinions humaines. Mais si un « prophète » affirme, comme on peut l'entendre, que Jésus va certainement revenir « dans la génération prochaine », une révélation nouvelle est ajoutée à l'Ecriture et elle a le même statut normatif qu'elle. Un principe protestant est fondamentalement atteint et l'Ecriture devient *insuffisante*, comme dans la tradition romaine.

Quand la prophétie annonce une guérison — « le Seigneur est en train de guérir quelqu'un dans cette assemblée maintenant » —, la prétention à une autorité spéciale soulève un problème encore plus aigu. Si cette connaissance spéciale est une œuvre directe de la grâce, ne doit-elle pas conduire à admettre que l'exercice d'une autorité peut échapper au contrôle normatif de la révélation bibli-

que ? Cette situation ne diffère pas, en principe, de celle des prêtres romains lorsqu'ils affirment que le pain et le vin de l'Eucharistie deviennent le corps et le sang du Christ lors de la consécration de la messe.

Evidemment ces questions en appellent beaucoup d'autres. Toutes doivent être débattues dans l'amour et à la lumière de l'autorité unique de l'Ecriture. Autrement le risque de division persistera dans de nombreuses églises locales, malgré leur unité sur l'essentiel.

CONCLUSION

La prière du Christ est-elle restée sans effet ? Il est presque indécent de le demander dans la lumière de l'œuvre accomplie à la croix. L'unité des croyants se réalise dès qu'ils naissent à la vie nouvelle en Christ. Nous croyons que l'unité de l'Eglise est certaine, même si nous avons l'impression, aujourd'hui, de traverser un champ de mines. Que cette constatation nous rende plus conscient de la nécessité de rechercher l'unité dans la vérité et l'amour ! Si nous abordons ainsi ce sujet épineux nous serons encouragés à nous tourner seulement vers le Christ pour notre salut.

Questions sur l'unité de l'Eglise

1. Quelle utilité (ou inutilité), cette étude sur l'unité revêt-elle pour vous aujourd'hui ?

2. Dans une ville X, il existe 3 églises ou communautés « évangéliques ». Leurs 3 pasteurs respectifs ont des dons différents : le premier a celui de former des disciples, le deuxième celui de faire des visites et d'établir des contacts personnels et le troisième celui de l'évangélisation. A votre avis, quelles décisions devaient être prises en conséquence de leurs dons pour le bien de l'ensemble du corps de Christ à X, et pour que son unité soit exprimée ?

3. Comment les « évangéliques » membres d'une église pluraliste peuvent-ils travailler en vue de l'unité de l'église ?

4. Comment les membres des églises et communautés de « professants » peuvent-ils les aider, et réciproquement ?

5. Quelles sont les attitudes qui, parmi les « évangéliques », font le plus obstacle à l'unité de l'église ? Comment les modifier ?

6. Quelles sont les comportements des « évangéliques », propres à manifester l'unité de l'église ? Comment les encourager ?

7. Comment pouvons-nous accorder notre conviction intime en ce qui concerne la vocation, les dons et l'autorité spirituelle des *responsables* des communautés « évangéliques » et l'exercice, en leur sein, d'une discipline saine parce que biblique ?

8. Comment pouvons-nous accorder notre conviction intime en ce qui concerne la vocation, les dons et l'autorité spirituelle des *membres* des communautés « évangéliques » et l'exercice, en leur sein, d'une discipline saine parce que biblique ?

LA COMMUNION DANS LA COMMUNAUTÉ

W. SCHEFFBUCH *

Je connais beaucoup de chrétiens qui prient journellement pour un réveil en Afrique du Sud. Ils ont la ferme conviction que l'Esprit de Dieu peut vaincre les tensions douloureuses, les barrières, les sentiments de haine, et créer une nouvelle communion.

Cela, Dieu est aussi en mesure de le faire parmi nous. Nous devrions prier pour que Dieu, dans sa grâce, fasse don à nos communautés et à nos alliances, si souvent figées ou mortes, d'une communion vivante et cordiale.

Le monde dans lequel nous vivons languit après une authentique communion. L'homme de notre temps est solitaire dans un monde froid, où si souvent les gens sont absolument seuls dans la cité monstrueuse. Les formes de communion d'autrefois, qui avaient fait leurs preuves, sont brisées ; c'est pourquoi nos contemporains aspirent si profondément, et rêvent même, à une communion fraternelle idéale entre les hommes, où chacun pourrait servir l'autre d'une manière désintéressée et lui faire entièrement confiance. Mais on expérimente quotidiennement le fait que cette aspiration n'est hélas pas réaliste... De tels rêves nous rendent incapables de vivre une communion fraternelle concrète, avec les déficiences et les peines qui lui sont inhérentes. C'est bien là la raison de la solitude si grande de ceux qui nous entourent. Il est vraiment grave que nous, les chrétiens, ne puissions pas apporter un exemple convaincant de communion fraternelle.

Je viens d'une Eglise traditionnelle en Allemagne. Que n'a-t-on pas essayé, au cours des 30 dernières années, pour réaliser une communion fraternelle ! Tout y est passé : les réunions fréquentes, les clubs, les discussions, les fêtes de la bière, les danses, les voyages, les « parties »,... Mais, même avec des sommes d'argent phénoménales, on ne peut pas « créer » la communion fraternelle. Seul, l'esprit de Dieu peut le faire.

* Winrich SCHEFFBUCH est pasteur de l'Eglise Ludwighofacker à Stuttgart.

**VOICI CINQ GRANDS PRINCIPES
CONCERNANT LA COMMUNION FRATERNELLE :**

– *Premièrement*, la communion fraternelle n'existe que dans la communion profonde avec Jésus. Je ne peux pas croire, comme beaucoup le pensent dans les Eglises traditionalistes, que la communion fraternelle peut se développer et s'approfondir peu à peu. Elle n'est possible que là où, dès le début, une union profonde existe avec la personne de Jésus. Si nous ne sommes pas réellement et profondément un avec lui, nous ne pouvons ni créer, ni développer de communion fraternelle par des moyens extérieurs. Je vois avec beaucoup d'inquiétude comment, dans beaucoup d'Eglises, ainsi que dans le cadre du Mouvement œcuménique, on essaie d'échafauder une unité à l'aide de techniques d'organisation. Lorsqu'on n'est pas profondément unis en Jésus-Christ, ces appuis ne peuvent que se briser, car ils sont trop faibles.

Au sein de l'Eglise des temps apostoliques, il n'était pas utile d'exhorter, ni de dispenser enseignement ou formation pour créer le sentiment de la communion fraternelle. Et l'on n'essayait pas non plus de créer une sorte d'uniformité à cette fin. Les formes et les actions communes n'étaient pas nécessaires. La communion fraternelle était fondée sur la proclamation apostolique concernant Jésus-Christ. Les apôtres proclamaient ce qu'ils avaient vue et entendu, « afin que vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ ». (1 Jean 1:3) Parce qu'ils avaient découvert en lui leur Sauveur et parce qu'ils mettaient leur confiance en Lui, ils reconnaissaient aussi les autres chrétiens comme leurs frères, et ils les aimaient. Ce qui nous est rapporté en Actes 2, versets 44 à 46, découle tout naturellement de cet état de choses :

« Tous ceux qui croyaient étaient dans un même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leurs repas avec joie et simplicité. »

Dans le nouveau Testament, la communion fraternelle est désignée par le terme « *koinonia* », qui ne signifie pas un rassemblement de chrétiens, mais exprime la façon dont les chrétiens croyaient en Jésus-Christ et avaient part à Son Esprit, ainsi qu'à l'Evangile.

C'est là le point important, qui engendre la communion fraternelle. Selon 1 Corinthiens 1:9, nous sommes appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Naturellement, il ne s'agit

pas de négliger la valeur des actions communes : vie sociale, projets de congés en commun, réunions amicales, etc... Tout cela peut créer un sentiment de communion, mais ne peut en aucun cas remplacer la communion que les enfants de Dieu possèdent en Jésus-Christ lui-même. Cette communion fraternelle se manifestait chez les premiers chrétiens sous deux formes essentielles : la fraction du pain et les réunions de prière. Toutefois, ce n'est pas le fait même de manger et de boire au repas du Seigneur qui crée la communion fraternelle. Celle-ci est dans le sang de Jésus-Christ (1 Co 10:16), ce qui veut tout simplement dire dans notre commémoration de l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ.

* * *

– *Deuxièmement*, la communion fraternelle ne dépend ni de l'organisation, ni de l'intensité de la vie sociale de l'Eglise ; elle correspond à un besoin spirituel profond. Même au sein de notre Alliance évangélique, nous serons toujours exposés au danger de vouloir « organiser » la communion fraternelle. Mais une organisation ne devrait lier d'une manière visible que ce que Dieu lui-même a, d'abord, rendu vivant.

Nous nous tracassons parce que nous voyons, en premier lieu, les différences et les réalités qui nous séparent extérieurement. Très souvent, on ne peut faire autrement ayant à faire face aux problèmes qui en découlent. C'est alors que nous avons besoin que l'Esprit de Dieu nous révèle le lien qui existe avec nos frères et sœurs, comme il l'a fait, un jour, pour l'apôtre Paul. Alors que celui-ci était conduit à Rome par la « Via Appia », et que les soldats s'étaient arrêtés aux Trois-Tavernes pour s'y rafraîchir, tandis que les prisonniers devaient rester dehors sous le soleil brûlant, Paul aperçut des gens venus à sa rencontre de Rome. Il ne les avait jamais vus auparavant, mais il sut que c'étaient des frères et des sœurs. C'était des gens tout simples, peut-être des esclaves, mais Paul découvrit immédiatement en eux son Seigneur Jésus-Christ. Et nous lisons, au chapitre 28, verset 15 des Actes, que l'apôtre, par le simple fait de les voir, reçut un grand encouragement. Il reprit confiance et rendit grâces au Seigneur. C'est l'Esprit de Dieu qui doit ouvrir la porte de la communion avec nos frères et sœurs.

En Philippiens 2:19, Paul dit combien il est réconforté d'avoir des nouvelles d'autres enfants de Dieu, qui lui sont chers. En 1 Thessaloniciens 3:10, il exprime son vif désir de retrouver la communauté de Thessalonique : « Nous prions jour et nuit avec instance pour que nous puissions avoir le privilège de voir vos visages ». Et, lorsqu'il est en prison, l'apôtre désire ardemment revoir Timothée, son fils spirituel. En lui écrivant, il n'a pas honte de parler de ses larmes. Ainsi, la communion dont il s'agit n'est pas purement spirituelle ; elle implique aussi la proximité physique. Quant à Jean, il ne se contente pas d'écrire des lettres. Dans sa deuxième épître, verset 12, il écrit que, « quoique j'ai beaucoup de

choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre ; mais j'espère aller chez vous et vous parler de vive voix ». (2 Jn 12).

Nous ne devrions pas, lors de nos conférences, faire de vastes programmes, de peur de passer à côté de ce qui est petit, mais que l'Esprit de Dieu lui-même opère. Il est magnifique, lumineux et fortifiant de pouvoir ainsi nous rencontrer dans la communion fraternelle. Ceux qui sont privés de cette communion savent en apprécier la valeur. Avec quelle nostalgie et quelle langueur en parlent les malades et les isolés ! Ils ne peuvent pas être présents lorsque la Parole est enseignée et proclamée et lorsque les chants de louange sont entonnés... Combien solitaires se sentent parfois les missionnaires, les travailleurs dans des pays éloignés ou dans un entourage étranger, obligés de vivre sans communion fraternelle ! C'est pourquoi prier pour les malades et les isolés, et ne pas oublier ceux qui sont en prison à cause de leur foi, font partie de notre vie d'enfants de Dieu. Devenir absolument solitaire est certainement la chose la plus grave qui puisse frapper un chrétien. Il ne lui reste plus que le souvenir quelque peu douloureux du passé, comme David lorsqu'il se souvenait de sa marche au milieu d'une foule, vers la maison de Dieu, avec des chants de louange et de reconnaissance, pour y fêter la présence du Seigneur.

La communion fraternelle que nous vivons ici, comme aussi dans nos autres rencontres de l'Alliance, est un avant-goût du ciel. Là, notre communion sera absolument parfaite et totale. C'est pour elle que le Seigneur Jésus-Christ est mort : pour rassembler les enfants de Dieu dispersés à travers le monde.

* * *

— *Troisièmement*, la communion fraternelle n'est pas notre « programme », c'est celui de Dieu. Dans le Nouveau Testament, il n'y a pas d'enseignement abstrait sur la communion. Si celle-ci était réalisée, il n'y aurait pas d'Eglises et de Confessions différentes. La communion est présentée dans la Bible au moyen d'une image : celle du corps, qui exprime comment les chrétiens sont rassemblés dans le service de l'Amour. L'Eglise, c'est-à-dire la communauté, trouve sa raison d'être dans le fait qu'elle vit pour la tête et en rapport avec elle, et tous les membres individuels dans le corps doivent collaborer pour que le corps se constitue et grandisse dans l'Amour.

Or, nous, les évangéliques, nous sommes souvent tentés de rechercher notre édification d'une façon égoïste, seuls dans notre coin, et d'oublier, ainsi, le service que nous devons au corps de Christ dans la grande communauté des croyants. Il n'y a pas de christianisme individualiste et solitaire ! On ne peut pas être disciple de Jésus-Christ, en communion profonde avec lui, sans être profondément lié aux autres. Autrement, nous nous privons nous-mêmes de la plus grande bénédiction qui soit. Dieu ne veut pas que ses

enfants courrent le monde en solitaires. Il veut créer une famille dans laquelle avec les dons divers qu'il nous a distribués, nous collaborions les uns avec les autres en vue du développement de ce corps, pour parvenir à la pleine mesure de la stature parfaite de Christ. (Eph 4:12)

Prenons garde de bien distinguer deux choses différentes. Il est aisé, aujourd'hui, de créer des associations ou des unions de grande taille, telles que la Communauté Européenne. Il suffit pour cela d'une constitution commune et d'une idée maîtresse. Il se peut que bien des Eglises et des Confessions aient été fondées de cette manière, et même que le christianisme se soit propagé de la sorte. Mais la communion des enfants de Dieu est née de façon tout-à-fait différente. Comme il nous est dit dans les Actes des apôtres, c'est le Seigneur Jésus-Christ lui-même qui ajoutait les personnes « nées » à la Pentecôte. Là où des hommes, dans la foi en Jésus-Christ, s'appartiennent les uns aux autres, la communion fraternelle existe, et cette communion est réelle et vivante. Selon Ephésiens 3:6, nous sommes cohéritiers, nous appartenons au corps de Christ, et nous sommes ensemble participants de la promesse qui est en Jésus-Christ.

* * *

– *Quatrièmement*, la communion fraternelle n'est pas un beau rêve ; elle peut être expérimentée d'une façon spirituelle. Souvent, j'ai l'impression que la communion fraternelle est gênée ou empêchée par des programmes qui visent une communion fraternelle idéale, au niveau le plus parfait. Le niveau recherché est beaucoup trop haut et la communion qui nous est offerte, aujourd'hui, passe inaperçue.

Nous souffrons tous, des manquements et des faiblesses de nos communautés. Nos Alliances évangéliques sont très, très faibles. Il est bon de découvrir les fautes et les situations défaillantes, mais ne perdons pas de vue que notre Seigneur, malgré les fautes et les défaillances qui sont là dans nos vies d'hommes mortels, nous appelle, cependant, ses frères, selon Héb 2:11. L'Eglise chrétienne de Jérusalem avait aussi ses faiblesses, et même des péchés évidents. Ce n'était pas une communauté parfaite. Mais, au sein de cette communauté imparfaite, l'unité en Christ s'est tout de même réalisée.

Ne rêvons pas à une communion fraternelle spirituelle telle que nous aimerais la rencontrer ; acceptons simplement celle qui nous est donnée dans sa réalité et sa faiblesse. Nos rêves de communion parfaite nous empêchent souvent de voir la communion réelle que nous vivons ensemble et dans laquelle le Seigneur nous a placés ; nous nous rendons ainsi coupables envers nos frères et nos sœurs. C'est un réel péché que de demander constamment à Dieu une communion fraternelle plus intense et plus vivante, sans jamais le remercier pour ce qui existe déjà !

Lorsqu'il y a communion fraternelle, les péchés sont constamment découverts, confessés et éliminés à la lumière de Jésus-Christ.

C'est précisément dans ce pardon de Jésus que nous réalisons la communion fraternelle, selon I Jean 17. Dieu veut que nous acceptions la communion fraternelle avec ses faiblesses et ses déficiences, afin d'y faire l'expérience de la richesse de Dieu.

Au cours des années, j'ai contracté une profonde appréhension à l'égard des nombreux programmes qui recherchent « le renouveau de la communauté ». Quoique ces programmes aient certes fait beaucoup de bien ici et là, j'ai souvent vu des chrétiens avoir les yeux figés sur leur programme, au lieu de contempler le Seigneur Jésus-Christ vivant. Je ne trouve pas non plus très utile de considérer la communauté chrétienne de Corée, avec ses 150 000 membres, comme un modèle pour nos communautés locales. C'est un péché que de penser ainsi, car nous devenons incapables de considérer la communion fraternelle qui est là autour de nous. La communion de l'Alliance Evangélique Européenne est assurément bien faible ; elle est, tout de même, un don de Dieu, qui doit nous fortifier, nous encourager et nous amener à la louange. Lorsque nous nous réjouissons de ce qui est petit, Dieu peut alors nous donner ce qui est grand. Mais comment nous confierait-il ce qui est grand, si nous méprisons ce qui est petit ? En tant que pasteurs et anciens, nous n'avons donc pas le droit de nous plaindre de nos communautés et de nous lamenter au sujet de leurs faiblesses. Il en est de même vis-à-vis des frères chez qui on a découvert un péché ou des fautes, car le Seigneur ne les renie pas. Aussi ne nous plaignons pas, mais intercérons plutôt, ce qui nous paraît petit et faible peut être grand et glorieux aux yeux de Dieu. La mesure de nos yeux n'est pas ce qui compte.

Le réveil n'exige pas un programme ou des actions spécifiques. Il consiste à recevoir, tout simplement, le don merveilleux de la grâce de Dieu. J'ai le droit de vivre dans la communion fraternelle. Des critiques orgueilleuses contre une communauté encore faible et sans envergure ni rayonnement ne doivent plus être entendues. Je veux me réjouir de la communion fraternelle, y grandir et y servir mon Seigneur.

* * *

– *Cinquièmement*, la communion fraternelle spirituelle et la communion psychique doivent être bien distinguées, comme le recommande Dietrich Bonhoeffer.

Dans la communion psychique, le rôle prépondérant est accordé à ce que le chrétien est en lui-même : sa piété, ce qu'il expérimente, ce qu'il ressent. Ceci ne peut pas être le fondement de notre communion fraternelle. Pour celle-ci, ne peuvent être déterminants; que ce que chacun est par la grâce de Jésus-Christ, ce qui s'édifie sur le fondement de Jésus-Christ. Aussi est-ce avec une réelle inquiétude que j'observe comment, aujourd'hui, dans nos communautés, certainement avec un grand bon vouloir, on cherche à atteindre une certaine extase dans des expériences que j'appellerai « sentimenta-

les ». On aimeraient vibrer dans ces expériences d'ordre psychique et y trouver le bonheur, tout en laissant de côté ce qui est plus important. Mais comment progresser s'il n'y a pas réellement de communion fraternelle et de participation à l'Evangile et au sang de Jésus-Christ ?

Nous avons besoin d'une communion fraternelle spirituelle, dans laquelle Jésus-Christ lui-même est la base de l'unité, étant au centre de la communauté. La communion que nous voyons dans le Nouveau Testament se tisse entre des personnalités très différentes, ne se ressemblant absolument pas dans les détails, mais qui toutes ont été appelées par Jésus-Christ et rachetées par lui. C'est pourquoi il n'est pas juste de rechercher la communion fraternelle dans la négation des différences.

Très souvent, dans la communauté des chrétiens, des hommes et des femmes ont été trompés, dominés et induits en erreur par cet élément psychique. Seule, la Parole de Dieu peut nous conduire dans toute la Vérité. La Vérité n'est jamais quelque chose de sentimental : elle est claire et lumineuse.

Ne soyons donc pas surpris de ne pas découvrir dans les Actes des Apôtres des communautés exemplaires. Elles aussi ont connu des déchirements dus aux fausses doctrines, et le péché y a réalisé des dégâts. C'étaient de petites communautés, et l'apôtre Paul se réjouit cependant de tout son cœur à leur sujet. Il vivait avec elles la communion et la participation à l'Evangile. (Ph 1:5) L'épître aux Philippiens nous montre comment Jésus change la vie de leurs membres, et les conduit hors de la puissance des ténèbres. Et Paul les exhorte à avoir en eux les mêmes sentiments que Jésus-Christ, ce qui correspond à la communion en Jésus. (Phil 2:5) Cela comporte la communion au sang de Jésus-Christ et la communion à ses souffrances (Ph 3:10).

CONCLUSION

La communion fraternelle ne peut être expérimentée, dans notre monde, que d'une façon imparfaite. Et pourtant, Dieu nous accorde déjà aujourd'hui cette communion profonde. Aussi long-temps que nous vivrons, nous souffrirons de la séparation. Mais, en Jésus-Christ, il est merveilleux d'échanger, de donner et de recevoir, comme l'apôtre Paul en a fait l'expérience dans la communauté des Philippiens (Ph 4:15). Là où on se fortifie dans la Parole de Dieu et dans la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, en se réjouissant de cette grâce, même les dons matériels prennent une signification spirituelle. L'apôtre évoque la communion fraternelle lors de l'offrande de la communauté, au moment du rassemblement et de la prédication ; ceci n'est pas une simple affaire d'argent, mais l'expres-

sion d'un lien très profond entre la communauté et le Seigneur Jésus-Christ.

Un grand danger pour nous, en tant qu'Alliance Européenne, est de rechercher une communion fraternelle en accord avec une image que nous nous en faisons nous-mêmes, sous une forme extérieure et visible. C'est là la façon de procéder du monde ; elle consiste à assujettir les hommes et à les réduire au niveau le plus bas, tout en les rendant plus ou moins semblables entre eux. N'ayons pas honte de nos différences. La communion fraternelle ne nous coule pas tous dans le même moule ! Nous devons pouvoir nous accepter réciprocement, comme le Seigneur aussi nous a acceptés, pour la gloire de Dieu. (Rom 15:7) Malheureusement, au cours de l'histoire, la communion fraternelle chrétienne a souvent été comprise dans un sens très étroit, parce qu'on ne voulait pas se contenter de la communion du Christ. C'est ainsi qu'elle a souvent été rétrécie selon des critères d'ordre social, culturel, voire de race ou de nation. Voilà pourquoi nous acceptons si difficilement, dans nos communautés, des personnes différentes de nous. Ayons un peu plus de courage pour rompre ces barrières néfastes à notre communion fraternelle ; accueillons et considérons comme frères et sœurs ceux qui viennent à nous au nom du Christ.

Sans doute ferons-nous, toujours, l'expérience d'une communauté qui se fige, puis se brise à cause des différences existant entre ses membres. Seul, un réveil spirituel pourra alors réaliser l'œuvre de sauvetage, qui nous fera comprendre et reconnaître, une fois de plus, la puissance de Christ, qui nous conduit à l'humilité les uns envers les autres. L'apôtre Paul commande que nous ayons des prévenances réciproques. La puissance de la communauté ne se trouve pas dans une union extérieure et visible, qui est plutôt sa faiblesse, car les formes extérieures sont appelées à se briser tôt ou tard. Sa force se trouve uniquement dans la Parole de l'Evangile et dans le témoignage de la foi, par le moyen desquels les enfants de Dieu s'entraident et s'apportent mutuellement réconfort et courage. Telle était la force de la première communauté chrétienne, selon les Actes. Cette communauté était un cœur et une âme ; elle était affamée de la Parole de Dieu et persévérait dans l'enseignement des apôtres et dans la fraction du pain.

Là où le Seigneur Jésus-Christ est glorifié, la communion fraternelle est accordée comme un cadeau. Rien n'est plus grand ni plus visible aux yeux de tous que cette communion. Elle est le témoignage que nous devons, aujourd'hui, au monde qui nous entoure. Seul, le Saint-Esprit de Dieu peut l'accorder.

Questions sur la communion de l'Eglise

1. Comment pouvons-nous aujourd'hui rendre plus évidente la communion spirituelle existant à l'intérieur de l'Alliance Evangélique Européenne ?
2. Quelles sont les expériences heureuses que nous avons vécues au sein de l'Alliance Evangélique Européenne dans le domaine de la communion spirituelle ?
3. Comment les Alliances nationales ont-elles vécu la nouvelle expérience de la communion inter-alliances, et comment l'ont-elles manifestée ?
4. Qu'est-ce qui détruit aujourd'hui le plus facilement notre communion spirituelle ?
5. Que pouvons-nous faire pour confesser et éliminer tout péché contre la communion fraternelle ?

L'ÉGLISE : UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

Paul VANDENBROECK *

Qui veut ma belle âme ?, c'est la question que posait Philippe Bouvard aux lecteurs du Figaro-Magazine. Une caricature de Gus soulignait le titre de l'article, montrant un Satan souriant refermant les bras sur le journaliste, qui lance un ultime « Au secours ! »¹ Permettez-moi de vous citer quelques phrases significatives de cet article insolite :

« Je regarde avec de plus en plus d'envie les contemporains qui entrent pleins d'espoir dans une église et en ressortent rassérénés. Non seulement ils ont trouvé la foi que je poursuis vainement depuis ma petite enfance, mais encore ils bénéficient ainsi d'une solide assurance métaphysique. Presque tous voient venir l'ultime échéance avec calme, certains l'attendent comme une récompense.

Cent fois, au hasard des rencontres, je me suis ouvert de ma quête à des ecclésiastiques éminents. Cent fois, je leur ai expliqué que j'imputais mon agnosticisme à la faiblesse de la rhétorique employée pour me convaincre, ou à la timidité de démarches qui, plus insistantes, auraient pu finir par emporter mon adhésion. Cent fois, mes interlocuteurs se sont détournés avec un air gêné. Ma belle âme ne les intéresse pas...

Mes questions sont-elles particulièrement idiotes ? Mais je devrais tenter alors leur zèle prosélytique puisqu'il est écrit que le royaume des cieux appartient en priorité aux faibles d'esprit. Peut-être les arguments contradictoires auxquels je recours volontiers les amènent-ils à conclure à mon irrécupérabilité ? Eh bien, ils ont grand tort ! Qu'ils sachent que je ne demande qu'à être convaincu. Mais comme la foi du

* Paul VANDENBROECK est pasteur de l'Eglise protestante à Uccle en Belgique.
1. Le Figaro-Magazine, « L'humour de Philippe Bouvard », 2 septembre 1989, 40.

charbonnier n'est pas à ma portée, j'ai besoin qu'on persuade ma raison avant de toucher mon cœur. Est-ce trop exiger ? S'ils n'ont pas de loisir à consacrer à mon cas, pourquoi ne me recommandent-ils pas de lire un de ces opuscules à l'aide desquels on évangélise les petits indiens ? Je ne peux quand même pas porter plainte pour non-assistance à bipède en danger de péché mortel ?... Y a-t-il une place pour moi dans la maison du Père ? Un brave abbé est-il disposé à me dire les mots que j'attends, sans brusquer mon rationalisme, sans me faire honte de n'avoir satisfait à aucun de mes devoirs religieux depuis mon baptême et mon mariage ? Dans l'affirmative, qu'il se fasse connaître maintenant. Je préférerais que notre entrevue ait lieu quand je suis en bonne santé plutôt que dans les perspectives d'un départ rapproché pour ce monde que tous ceux qui ne le connaissent pas prétendent meilleur... »

Excusez la longueur de cette citation ! Mais, voyez-vous, elle est particulièrement révélatrice de l'abîme qui nous sépare — au plan spirituel — de la cohorte des agnostiques et autres incroyants. Nous devons être conscients de la situation paradoxale dans laquelle nous nous trouvons. D'un côté, une foule en déroute — « telle un troupeau sans berger », aurait dit Jésus ! De l'autre, une Eglise en crise, complexée, timorée, incapable de communiquer valablement avec le monde ambiant. D'un côté des gens qui implorent : « Qui veut une belle âme ? », de l'autre, des chrétiens pleins d'amour pour leur Maître et réellement désireux de transmettre l'Evangile qui leur a été confié. Une sorte de société à deux vitesses, ou à deux paliers : ceux qui ont ce dont les autres ont cruellement besoin, mais les uns et les autres n'arrivent pas à se rencontrer.

François G. Dreyfus, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes Européennes de l'Université de Strasbourg, a perçu et clairement analysé cette situation :

« Il y a incontestablement, d'abord, une persistance de très grande aspiration spirituelle, dont les clercs qui nous gouvernent semblent très mal apprécier l'importance. Besoin de mystère, besoin d'une mystique qui transparaissent dans l'engouement, qui ne manque pas d'intérêt, en faveur de mouvements ésotériques... En fait, je serai optimiste en pensant au peuple de Dieu, et plutôt pessimiste en pensant aux Eglises. »²

Et ce pessimisme est considérablement renforcé à la lecture d'un rapport sur *Les défis et les attentes du monde contemporain à l'égard de l'Eglise*, fruit d'une enquête menée en dehors de l'Eglise, sous les auspices du Conseil Synodal de l'Eglise Réformée Evangélique de

2. F.-G. Dreyfus, *L'Eglise des années 90 : optimisme ou pessimisme*, *La Revue Réformée* n° 154, 27-28.

Neuchâtel. Deux questions étaient posées par les enquêteurs : « Quelles difficultés, quels problèmes voyez-vous dans notre monde contemporain ? — « Par rapport à ces difficultés, quel rôle l'Eglise a-t-elle à jouer ? Avez-vous des attentes envers l'Eglise ? » Voici donc les cinq thèmes vraiment préoccupants dans le monde d'aujourd'hui :

- 1^o la question de l'environnement (la pollution, les dangers du nucléaire, les impasses énergétiques, la survie de l'humanité)
- 2^o les « maladies » de la civilisation (drogue, SIDA, cancer, alcoolisme)
- 3^o les inégalités sociales (le quart-monde, le chômage, le pouvoir de l'argent, la criminalité)
- 4^o les problèmes mondiaux (les relations Nord-Sud, la dette du tiers-monde, la famine, les guerres, la prolifération des armements, le terrorisme, les réfugiés, l'explosion démographique).
- 5^o le mal-être relationnel (perte de l'identité, individualisme, égoïsme, non-communication, solitude, stress, divorces).

Pour la deuxième question, relative à ce que le monde attend de l'Eglise face à ces problèmes, la réponse la plus fréquente est « RIEN ». Pour ce qui concerne les problèmes mondiaux — environnement, « maladies » de la société, inégalités sociales — l'Eglise ne peut rien, elle est déphasée, trop structurée, sans vie, elle est « hors du coup », elle n'a aucune ligne d'action définie. D'ailleurs, Dieu est inutile... Les gens aiment le matérialisme, pourquoi l'Eglise ne l'admettrait-elle pas ? L'Eglise peut disparaître.

En revanche, pour ce qui concerne l'angoisse existentielle, le ton change. Si l'Eglise n'est pas ressentie comme une instance apte à résoudre les problèmes d'aujourd'hui, elle est par contre appelée à un autre type de tâches... L'Eglise est perçue comme une institution qui peut contribuer à la formation de la personne... Elle doit créer des lieux où tous se sentent à l'aise, des lieux de rencontre, de débat, de recherche, d'accueil... Elle doit créer des liens, poursuivre le dialogue, la vie communautaire, la concertation... Elle n'a pas à réformer la société, mais à agir sur les individus... Elle doit être une Eglise qui enseigne, qui communique, qui soit plus médiatique... Elle a à pénétrer le monde sans attendre qu'il vienne à elle, aller dans la rue, se rendre visible... L'Eglise doit être un espace de spiritualité où l'on parle encore de Dieu, où l'on se recueille et où l'on prie... Elle doit prendre en charge l'angoisse existentielle des gens, leur solitude... Elle doit s'engager à fond pour le plus faible, le plus démunis, le plus marginal...

Une première constatation globale se dégage de ce rapport : il y a une nette différence entre ce que les croyants imaginent que le

monde attend de l'Eglise et l'attente réelle ! Jean-Jacques Beljean, président du Conseil Synodal de l'Eglise Réformée Evangélique de Neuchâtel, concluait ainsi :

« Nous avons véritablement quitté l'époque de la chrétienté... Le monde contemporain n'attend plus grand chose de l'Eglise... Des aspirations demeurent pourtant : ... une Eglise qui enseigne, qui communique... qui prenne mieux en compte les angoisses existentielles et les besoins spirituels des gens d'aujourd'hui... »³

On aurait aimé entendre, ici, un appel plus net au renouvellement de l'Eglise et de sa mission, dans le sens de notre présente démarche ! Mais, dans le prolongement de l'analyse de François G. Dreyfus, citée tout à l'heure, nous trouvons une piste de réflexion bien plus précise :

« Ce qui est fondamentalement nécessaire, de nos jours, c'est une réflexion théologique profonde sachant allier la vie intérieure et le rayonnement extérieur, la tradition et la modernité ; sachant réconcilier la nature, l'écologie, et le développement technologique, la nécessaire croissance économique et l'intégrité de l'homme... Tout ceci suppose, au moins dans certaines Eglises, une révision déchirante des structures... Il faut repenser la paroisse, par rapport à l'Ecriture, à l'histoire, à nos traditions et à la sociologie... Il faudrait que se produise un profond renouvellement des méthodes d'action, des modes de penser dans les Eglises... »⁴.

Instruits de ces préalables décapsants, nous voici à pied d'œuvre pour examiner les conditions d'une « nouvelle dynamique ».

Nous les grouperons sous deux têtes de chapitre, deux mots-clé qui nous serviront de lignes-guide : Communication et Mobilisation.

I. COMMUNICATION

Gavin Reid a publié, il y a vingt ans déjà, un petit livre caustique dont le titre pourrait être traduit par *Dieu baillonné et le sous-titre L'incapacité de l'Eglise à communiquer à l'ère de la télévision* »⁵.

L'ouvrage commence comme un roman et raconte l'histoire de John et Margaret, jeune couple pastoral anglican, plein d'enthousiasme, qui débarquent dans la paroisse de St Michel, un faubourg

3. « Les défis et les attentes du monde contemporain à l'égard de l'Eglise », *SPP - Informations* n° 16 - 31.08.1989.

4. *Op. cit.*, 28.

5. Gavin Reid, *The gagging of God*, Londres : Hodder and Stoughton, 1969).

d'une grande ville, où John vient d'être nommé vicaire. Décidés à réveiller la paroisse de sa torpeur ronronnante, ils se mettent au travail, multipliant les rencontres de prière, les réunions d'évangélisation, les visites, les activités. Une certaine croissance de l'Eglise en découle, mais à peine une nouveauté cesse-t-elle d'avoir précisément l'attrait du neuf, que les choses glissent à nouveau dans ce genre d'ornières que nous connaissons bien... De la trentaine de participants au culte — perdus dans le vaste édifice de 800 places qui avait eu ses heures de gloire ! — on était passé à une bonne cinquantaine de fidèles. Mais depuis l'arrivée de John et Margaret, il y avait 2 000 habitants de plus dans le quartier... Au bout de quelque huit années, l'offre d'une organisation chrétienne qui cherchait un pasteur pour un travail d'animation fut accueillie avec empressement par John et Margaret. Ils prirent congé de la paroisse St Michel avec un soulagement qu'estompait à peine leur sentiment d'échec...

Le livre de Gavin Reid est le procès de cet échec et, après avoir disculpé complètement John et Margaret, l'Evêque et les fidèles de St-Michel, après avoir renoncé à rendre Dieu responsable de la faillite, l'auteur met le doigt sur le problème effectif : l'absence de réelle communication. La paroisse n'était pas une communauté, au vrai sens du mot. John, sa femme, l'Evêque, le noyau des fidèles, tous appartenaient à une sous-culture fermement enracinée dans l'histoire et seulement reliée de façon ténue au bastion humain qui s'était érigé autour de la chapelle néo-gothique de St-Michel. Nous touchons, ici, le plus grave problème auquel non seulement l'Eglise mais la société de notre temps doivent faire face. Et ce n'est pas simplement parce qu'on ne peut plus répandre le message évangélique à la manière de Wesley... C'est plus tragique encore : dans la communauté urbaine, il est presque impossible de transmettre quel que message que ce soit.

Gavin Reid ponctue son analyse de cette phrase acérée : « C'est un étrange paradoxe que le développement urbain ait conduit à rassembler des hommes et des femmes dans une proximité plus grande que jamais auparavant, et que, en même temps, ce développement ait pratiquement annihilé toute communauté. Et là où il n'y a pas de communauté, il n'y a pas de communication. Et là où il n'y a pas de communication, même la bonne nouvelle de l'amour de Dieu passe inaperçue ou est incomprise. La grande menace vis-à-vis de l'Evangile aujourd'hui, dans nos sociétés industrielles occidentales, n'est ni le communisme, ni l'apathie, ni l'humanisme, ni les fausses doctrines, ni les compromis avec le monde. C'est la rupture de toute communication, pas seulement de la part de l'Eglise à l'intention de ceux du dehors, mais aussi la rupture de communication dans tous les domaines de la vie quotidienne. A moins que les chrétiens ne trouvent les moyens de dire les choses, dont ils sont les dépositaires, à l'homme moderne « décommunautarisé », la condition de l'homme moderne est désespérée, et non seulement l'Eglise doit s'attendre à

l'extinction pure et simple, mais le Dieu tout-puissant lui-même est comme baillonné ! »⁶

Nous ne pouvons guère, dans le cadre de notre propos, remonter le temps pour voir comment la non-communication est survenue. Mais il est clair que deux ou trois générations à peine nous séparent du « temps où les communautés — familles, villages, voisinages — étaient des unités fonctionnelles, indépendantes. On pouvait parler de personnalités corporatives et de responsabilités corporatives. Le XX^e siècle a été celui de l'individualisation, accentuée par les médias électroniques. La dernière cellule sociale s'est désintégrée. L'homme moyen de nos grandes villes se lève aux aurores — à moins qu'il ne travaille en équipes, auquel cas il n'a, pour ainsi dire, pas de vie de famille — il va à son travail et a vraisemblablement peu de temps pour rencontrer ses collègues et communiquer avec eux. Ses enfants vont à l'école dans d'autres directions, souvent en dehors de leur quartier. Sa femme, ou bien reste à la maison, ou bien va travailler encore dans une autre direction. Beaucoup de faubourgs se transforment en villes-fantômes pendant les heures ouvrables. A la fin du jour, chacun rentre chez soi fatigué, mûr pour s'affaler devant la télé. »⁷ Les rassemblements humains ne sont plus des communautés, mais des cités-dortoirs, des unités de résidence.

Les conséquences d'une telle analyse sociologique, aussi sommaire soit-elle, sont d'une importance considérable pour le chrétien soucieux de dire aux autres la bonne nouvelle du salut :

1. D'abord, c'est clair, nous ne disposons pas des conditions favorables que connurent les prophètes de l'Ancien Testament, les apôtres du Nouveau, ou même John Wesley ! Ils avaient une chose en commun : ils parlaient à des communautés humaines, ils s'adressaient à des hommes communautaires, qui avaient le sens d'appartenir à un groupe précis ».⁸

2. Ensuite, le format plutôt... restreint de nos assemblées comporte le risque évident de former des groupuscules, des ghettos en somme, des petits mondes en eux-mêmes sans réel point de contact avec le vaste monde de l'extérieur. Leur vocabulaire est déterminé par des préoccupations internes et pas du tout par le besoin de parler à ceux du dehors. C'est le syndrome du club fermé, du club-refuge. Souffrant de leur immersion — professionnelle par exemple — dans le monde ambiant, gagnés, submergés par un « esprit du monde » envahissant, les chrétiens se retirent dans leur club-Eglise, qui n'est pas « dans le monde » et passent ainsi à côté du programme défini par Jésus lui-même : « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde... Je ne te prie pas de les ôter du monde mais de les préserver du mal. »⁹ Et le mal, c'est notamment

6. *Op. cit*, 17.

7. *Op. cit*, 21.

8. *Op. cit*, 22.

9. Jean 17:14,15.

d'avoir, au cours des siècles, forgé un langage d'initiés, un vocabulaire à usage interne que le monde ne comprend pas, ou s'il croit le comprendre, il lui donne un sens erroné, ce qui est encore plus grave !

Depuis plusieurs années, je collectionne les tracts d'évangélisation, cherchant à les lire en me mettant à la place de leurs vrais destinataires, ces « gens du dehors » que nous aimerais tant gagner à la cause de Jésus-Christ... Beaucoup de ces feuillets sont, comme l'on dit, en prise directe avec le réel et l'actualité. Mais dès que l'on arrive au noeud de la question, c'est le langage des « gens du dedans » qui revient au galop : « réconciliation, révélation, affranchir, rachat, sainteté, rédemption par le sang, communion avec le Seigneur, régénérer, résurrection, miséricorde, véracité, salut, vie éternelle, justification, édification... ».

Un enfant, sans aucune autre influence chrétienne que les cours de religion à l'école, a transformé Jean 3:16 de la manière suivante : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que King Kong croit en lui... » Le mot « quiconque » a disparu du vocabulaire usuel. Il n'est plus utilisé que dans nos ghettos... Un autre enfant avait retenu : « Confie-toi en RTL de tout ton cœur. » Radio-Télé-Luxembourg était évidemment plus compréhensif que « l'Eternel ».

3. Autre conséquence encore : le temps des activités organisées dans l'Eglise approche de sa fin. Comme « pêcheurs d'hommes », nous ne devons plus nous attendre à pouvoir jeter les filets dans nos salles de réunion, en tout cas pour ce qui concerne les adultes. Désormais, le monde ne vient plus aux réunions dans les locaux de l'Eglise, c'est l'Eglise qui doit, qui devrait aller à la rencontre du monde...

Et, ici, se pose la question des moyens de communication. Karl Barth a dit que la Réforme avait remplacé la messe par le sermon. Le danger était que le sacrement, transmettant un message visuel, mystique, que l'on saisit par le sentiment, l'intuition, allait peu à peu être remplacé par un sermon érudit, une culture livresque. C'est ce que Wesley et les Méthodistes allaient bouleverser en usant, à côté de la prédication, de deux autres médias, le chant et la formation en groupes. Dans cette forme de vie religieuse, de petits groupes sont formés pour l'encouragement réciproque. En d'autres mots, c'est la résurgence du cercle tribal ou villageois, où s'échangent les informations, où est dispensée la formation. De nos jours, le problème de la communication se pose à nouveau avec acuité. Le fait que nous n'ayons pratiquement plus d'illettrés n'a pas pour autant engendré une société littéraire ! Et la situation s'est aggravée par les moyens de communication non-littéraire, la publicité et même l'information de type journalistique.

Des recherches doivent être faites sur nos modes de communica-

tion. Le discours qui « passe » aujourd’hui est celui que la télévision distille dans les salles de séjour et les salons, dans le vis-à-vis et la proximité avec le spectateur. De plus en plus, les gens ont pris l’habitude qu’on leur parle avec douceur et personnellement. De plus en plus, se crée le sentiment que le fait de crier une vérité la défonce complètement. Et que dire de l’accompagnement de la communication télévisuelle par des aides visuelles, l’entretien avec un expert ou l’insertion d’un dialogue ? La vision que nous donne Matthieu dans la parabole du semeur est à ce propos digne d’être méditée : la semence qui tombe sur le bord du chemin et que les oiseaux enlèvent aussitôt, c’est la parole que les gens entendent mais qu’ils ne comprennent pas. Alors le Malin vient enlever la semence¹⁰... Quelle responsabilité est la nôtre quand, communiquant un message incompréhensible, nous nous faisons les collaborateurs du Malin !

II. MOBILISATION

Notre deuxième mot-clé, c'est la mobilisation, dans le sens de la mobilisation générale du peuple de Dieu. Avant-hier, nous relevions déjà cette caractéristique de l'Eglise primitive, l'évangélisation étant le fait de chaque chrétien. Peter Jones dit aussi, dans l'article cité précédemment : « Tout croyant porte la parole de vie dans le monde. Impossible d'expliquer autrement l'expansion de l'Eglise à son début... Ce mouvement de masse est donc un mouvement du peuple. »¹¹

Le renouvellement de l'Eglise passerait donc par un renversement de sa structure traditionnelle. Nos rendez-vous dominicaux devraient devenir le temps du ressourcement, avec une part d'adoration et une part d'instruction. La mission de l'Eglise commencerait alors dès le lundi matin, chaque chrétien étant conscient d'être missionnaire, placé par Dieu en un lieu de ce monde que personne ne pourrait atteindre mieux que lui... Le dimanche suivant pourrait alors donner lieu au partage d'expériences, à l'encouragement réciproque, avant de repartir au combat spirituel de première ligne. Quel serait encore le rôle du pasteur, dans un tel remaniement de l'image traditionnelle ? Essentiellement un rôle de conseiller, de préférence dans de petits groupes, plus que dans des rencontres soigneusement préparées. Jusqu'ici le profil du pasteur était en relation directe avec le monde extérieur. A lui revenait la prédication, l'annonce de la bonne nouvelle aux pécheurs et aux incrédules. Dans cette nouvelle perspective, le pasteur devient le formateur de

10. Matthieu 13:19.

11. P. Jones, « La croissance de l'Eglise dans le Nouveau Testament », *La Revue Réformée*, n° 154, 1-11.

prédateurs ! Il faut, pour une telle tâche, des gens solidement formés et informés des réalités.

Parallèlement apparaît alors la nécessité de développer ces « Eglises de maison » qui font renaître l'esprit communautaire disparu. Loin de mettre en péril l'Eglise locale classique, la multiplication des groupes de maison est un facteur de croissance. Dans l'Eglise de Choong Hyun en Corée, dont nous avons déjà parlé, ces groupes ont contribué à discerner des besoins précis, tels que des chrétiens formés pour le témoignage auprès des médecins, des juristes, des enseignants.

Le phénomène de croissance d'une Eglise centrale par la multiplication des « Eglises de maison » et des « services particuliers » a forcé l'attention d'un journaliste de *Fortune*, un magazine américain du monde des affaires. Rodney Erwin, c'est son nom, a consacré cinq pages à une étude du phénomène, sous le titre « Mutation dans les affaires du Seigneur »¹². Voici quelques-unes de ces constatations :

« Les Etat-Unis ont plus de membres du clergé que Ford et Chrysler réunis ont d'employés. Si la religion était une compagnie, elle serait la 5^e en importance, ses 50 milliards de dollars de rentrées la plaçant derrière IBM et juste devant General Electric. Et les affaires du Seigneur sont en réalité beaucoup plus importantes : les chiffres ne comprennent pas le travail volontaire, non payé, qui peut être estimé à 75 autres milliards. »

Voilà, le ton est donné. L'analyse sera celle d'un homme d'affaires. Mais un homme d'affaires qui constate qu'un tourbillon sans précédent agite le monde des Eglises. Les principales dénominations protestantes — Méthodistes, Presbytériens, Episcopaux, Eglise du Christ — ont perdu plus du quart de leurs adhérents au cours des 20 dernières années... Pourtant, chaque semaine, 40 % des adultes américains assistent à un service à l'église ou à la synagogue. Car des gains considérables ont été enregistrés principalement dans les Eglises autonomes, indépendantes, interdénominationnelles. Des gains qui équilibreront les pertes dans les confessions historiques.

Et Rodney Erwin de constater : le « marché » de la religion ne s'est pas effondré, mais le partage de ce marché a changé de manière drastique. Mais l'aspect le plus passionnant de l'enquête, c'est qu'il est possible de dégager les raisons des succès et des échecs dans le monde religieux. Et de s'en inspirer largement pour la conduite des affaires séculières. Mais ce dernier point n'entre pas dans nos préoccupations d'aujourd'hui...

Alors, pourquoi telle Eglise est-elle en expansion et telle autre

12. R.J. Erwin, « Turning around the Lord's business, *Fortune*, 25 sept. 1989.

en déclin ? Parmi les nombreuses théories avancées, Rodney Erwin retient celle-ci : « Le succès sourit à ceux qui assurent le meilleur service à leurs ouailles. Ce sont les Eglises locales » souligne l'Evêque méthodiste Richard B. Wilke, « qui sont les tranchées où la bataille est perdue ou gagnée. »

Permettez-moi d'attirer tout spécialement votre attention sur la phrase suivante du journaliste de *Fortune* : « Il n'y a pas de meilleure base pour une Eglise que celle de ce passage du Sermon sur la Montagne : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par dessus. » Il n'est pas facile, continue-t-il, de s'attacher d'abord à ce qui vient en premier lieu. La crise des Eglises traditionnelles peut être trouvée dans le fait qu'elles consacrent leur énergie à des causes comme l'œcuménisme et la justice sociale, mais qu'elles négligent la chose prioritaire, c'est-à-dire de sauver des âmes. Une mission simplement temporelle sera vraisemblablement une mission temporaire.

Ajoutez encore à cette radioscopie sans complaisance les résultats d'une enquête menée par des responsables laïcs Luthériens, Catholiques, Méthodistes et Episcopaux. Ils ont évalué par sondage, d'une part, ce que les laïcs attendaient de leurs ministres ; d'autre part, comment était estimée l'efficacité correspondante des pasteurs. Attention, les résultats sont surprenants : 82 % s'attendent à ce que les pasteurs s'occupent en priorité de l'approfondissement de la vie spirituelle de leurs fidèles mais seulement 33 % estiment qu'ils le font effectivement.

Lyle Schaller, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur la direction et l'animation d'Eglises, qualifie cet écart, de 82 % à 33 %, de plus important facteur du déclin des Eglises traditionnelles ! Du côté de la réaction, on estime que le meilleur exemple est celui de l'Eglise de Willow Creek, communauté interdénominationnelle de South Barrington, dans l'Illinois. Il y a 14 ans, le tout jeune responsable de la communauté, Bill Hybels, entreprit une enquête systématique. Six jours par semaine, à raison de huit heures par jour, il est allé de porte en porte poser la question : « Participez-vous activement à la vie d'une Eglise locale ? » Si la réponse était affirmative, il passait à la maison suivante. Si la réponse était négative, alors il demandait : « Pourquoi ? »

Et Bill Hybels a comptabilisé les réponses : « Les Eglises demandent tout le temps de l'argent — Les cultes sont ennuyeux — C'est de la routine, du réchauffé, anachronique — Les gens qui ne demandaient rien à l'Eglise voulaient qu'on les laisse tranquilles. Ceux qui éventuellement acceptaient de faire un essai exigeaient qu'on leur garantisse qu'ils ne devraient rien chanter, rien signer, rien payer... »

Au terme de son enquête, Hybels possédait une liste de plusieurs centaines de gens qui lui avaient dit qu'ils viendraient à une Eglise

qui soit vraiment différente. Au premier culte de Willow Creek, il en vint 125. Il n'y eut pas de collecte. Le culte avait été annoncé comme « destiné spécialement aux chercheurs ». Aujourd'hui, il y a trois cultes par week-end dans l'Eglise de Willow Creek, trois cultes qui rassemblent un total de 13 500 personnes.

Disons encore une dernière fois que l'accroissement numérique n'est pas nécessairement révélateur d'un bon état spirituel de l'Eglise. Le contraire non plus, même si l'anecdote suivante a de quoi nous faire réfléchir à certaines situations actuelles. John Wesley, de retour d'une série de réunions en Irlande, retrouve son frère Charles qui lui demande des nouvelles de la tournée. John Wesley répond : « Je crois qu'on peut parler de réveil dans l'Esprit ». Et Charles demande : « Il y a eu beaucoup de conversions ? » A quoi John rétorque : « Il n'y a pas eu à proprement parler d'additions, mais quelques soustractions bénies. »¹³ Celui qui pouvait se réjouir ainsi du départ de certains éléments néfastes, c'est aussi celui qui vit passer le nombre des convertis de 27 000 à 100 000 en trente années de ministères !

La mobilisation, c'est aussi le mot-clé pour désigner, comme nous l'avons dit, la mise au travail de tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Robert Vajkl, traitant le sujet très précis de « La croissance de l'Eglise : une possibilité en France »¹⁴ parle des « ponts de Dieu », c'est-à-dire une personne, un groupement, une tribu... que Dieu donne pour faciliter la diffusion de l'Evangile. Par exemple, la femme Samaritaine¹⁵, pont entre Jésus-Christ et les gens de son village... Et l'auteur de poser ce principe :

« dans l'évangélisation, il faut viser non seulement une personne, mais aussi toutes celles qui sont derrière elles, grâce à ses relations sociales et familiales. Les membres de nos communautés sont en contact avec tout un réseau, véritable toile d'araignée, de liens personnels qui leur permet de parler de l'Evangile : leurs amis au travail, leur famille, leurs voisins, etc.

Dès lors, le renouvellement de l'Eglise et de sa mission passe aussi par une réévaluation de nos stratégies de présence et d'implantation. Nous avons désespérément besoin des chrétiens engagés, à tous les niveaux-clés de la vie moderne. Gavin Reid plaide pour la vocation de chrétiens comme journalistes, romanciers, dramaturges, paroliers, producteurs de télévision, toute la gamme de ces « formateurs d'opinion » qui seuls pourraient instiller leurs convictions chrétiennes dans leur travail, non comme des propagandistes enfié-

13. *Good News*, United Methodist Church, Août 1989.

14. *La Revue Réformée*, n° 154, 32.

15. Jean 4.

vrés, mais au travers de leur art, intégrés à la société, d'une telle manière que Jésus-Christ puisse avoir une place toute naturelle dans les conversations de la vie quotidienne.¹⁶ Par exemple, il n'est pas aussi prioritaire de convertir des journalistes à la foi chrétienne que d'avoir des chrétiens consacrés, « convertis » au journalisme...

La « mobilisation générale », c'est donc aussi repenser la formation des chrétiens, concevoir non seulement des cours de théologie, de cure d'âme et d'homilétique pour les candidats au ministère, mais aussi un enseignement qui aide les laïcs à vivre leur foi chrétienne dans les milieux spécifiques de leur vie professionnelle. Un séminaire de culture théologique commence ce mois-ci à l'intention des laïcs de l'Eglise Réformée Evangélique du Valais. Son titre indique déjà la bonne direction : « Savoir ce que l'on croit, croire ce que l'on sait ».

Certes, la tâche est immense et « qui est suffisant pour ces choses » ?¹⁷ Peut-être le temps est-il venu pour le christianisme anémié d'Europe occidentale de se tourner vers le Sud et vers l'Est, d'appeler à l'aide nos frères du Tiers-Monde qui sont entrés dans un processus de croissance exponentielle ? C'est en tout cas ce que propose Ulrich Parzany : « La sécheresse spirituelle (de nos pays) fait évidemment contraste avec la richesse économique de nos Eglises. Et (malgré cela) il y a encore beaucoup d'orgueil et de sentiment de supériorité. Mais à moins que les Eglises européennes désirent vraiment demander et recevoir une telle aide, elles ne parviendront pas à se dégager de leur paternalisme... »¹⁸ et, j'ajouterais, de leurs handicaps !

Parmi ceux-ci, que je laisse, pour terminer, à votre méditation, il y a le fait que nous nous préoccupons plus souvent d'ajouter des fidèles à nos petits troupeaux que d'aller, sans arrière-pensée de croissance numérique, auprès de ceux qui nous entourent pour les conduire à Jésus-Christ. C'est ce qui amène Gavin Reid à dire irréverencieusement que nous confondons « évangéliser » et « dragueur ». Et l'accroissement de certaines de nos Eglises de villes est souvent tributaire de la frange mouvante des mécontents !

Autre écueil, corollaire du concept d'Eglise-ghetto, c'est l'espèce de protectionnisme où la « préservation de ceux que l'on a » est plus importante que la « recherche de ceux que l'on n'a pas » ! C'est en somme le négatif de la parabole de la brebis perdue, où les soins des 99 autres, — si tant est qu'il y en ait autant — prime sur la recherche de l'égaré. Dès lors, dans l'atmosphère spirituellement désinfectée de nos communautés, où il fait bon vivre à l'abri de ce monde corrompu, l'arrivée inopinée d'un nouveau-venu paraît souvent... dérangeante. Pensez donc, c'est dangereux l'entrée d'un sceptique dans un milieu... aseptique !

16. G. Reid, *The gagging of God*, 107.

17. II Corinthiens 2:16.

18. Ulrich Parzany, « Appel à l'aide pour l'Europe », *World Evangelization*, 16/60, Août 1989.

Quoi d'étonnant à ce que, l'écart se creusant entre nos Eglises et le monde « le propagandiste chrétien soit souvent regardé comme un maniaque religieux, obnubilé par le fait de vous vendre quelque chose dont vous n'avez pas besoin ? »¹⁹ Ou encore, c'est la caricature cinglante de Søren Kirkegaard, citée par Harvey Cox : un clown dans ses habits de scène fut envoyé par la direction d'un cirque pour alerter les habitants de ce qu'un grave incendie s'était déclaré sous la tente du cirque et risquait de se propager rapidement. Les gens écoutaient les cris du clown et se tordaient de rire devant cet excellent numéro ! L'image classique et traditionnelle de l'Eglise n'est plus prise au sérieux par le monde. Et la communication ne passe pas...

Quand Pierre demande aux chrétiens d'être « toujours prêts à rendre compte à toute personne qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous »²⁰, il y a une première condition à remplir : c'est que cette espérance se voie, soit évidente, sinon il n'y a pas de risque que qui que ce soit s'en aperçoive et vous en demande raison.

Le renouvellement de l'Eglise et de sa mission, c'est donc par chacun de nous qu'il commence ! Le témoignage des premiers chrétiens s'appuyaient fortement sur leur propre expérience de l'Evangile : « La Parole de vie... nous l'avons entendue, nous l'avons vue de nos propres yeux, nous l'avons regardée et nos mains l'ont touchée. Quand cette vie est apparue, nous l'avons vue ; c'est pourquoi nous vous en parlons et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été révélée. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous soyez unis à nous dans la communion que nous avons avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »²¹

Oui, le témoignage des premiers chrétiens s'appuyait sur leur expérience personnelle de la rencontre avec Jésus-Christ, mais aussi sur une vie de prière intense. Kim sun Do est pasteur de l'une des plus grandes Eglises méthodistes du monde. De 170 membres, il y a 17 ans, elle est passée aujourd'hui à 32 000 membres et la croissance continue. Kim Sun Do est formel : « l'élément le plus important dans la croissance de l'Eglise, c'est la prière. Si les pasteurs et leurs communautés tout entières ne sont pas attentifs à développer leur vie de prière, rien de ce que pourra faire l'Eglise ne sera l'œuvre de Dieu. »²²

Il n'y aura pas pour nous non plus de renouvellement de l'Eglise et de sa mission, sans qu'un esprit de prière ne souffle sur le peuple de Dieu !

19. G. Reid, *op.cit*, 88.

20. I Pierre 3:15.

21. I Jean 1:1-3.

22. J.-J. Theis, « Le secret du succès de Kwang Lim », *World Evangelization*, 16/58, Mars-avril 1989.

Annexe I

LES SEPT FACETTES DU RENOUVELLEMENT

D.J. RICHARD

Seule, une Eglise spirituellement réveillée pourra efficacement se faire entendre d'un monde qui titube sous l'emprise du péché, de l'égocentrisme et de Satan. La tâche de notre Commission pour le Renouvellement de l'Eglise consiste à encourager, motiver et équiper chaque Eglise locale pour qu'elle réponde mieux à l'exigence biblique de se renouveler. Le but final de ce renouvellement est l'évangélisation de ceux qui se perdent et leur entrée dans le Royaume de Christ.

Une Eglise locale renouvelée sera capable, croyons-nous, d'obéir au Saint-Esprit d'une manière fraîche et fructueuse, et cela se manifestera par :

1. une adoration pleine de respect ;
2. une intercession qui coûte ;
3. des laïcs actifs ;
4. des responsables efficaces ;
5. un engagement concret ;
6. une vigilance exigeante ;
7. une obéissance conséquente.

I. *Une adoration pleine de respect*

Le psalmiste nous exhorte à servir le Seigneur avec crainte et à nous réjouir avec tremblement devant lui (Ps 2:11). Alors que règne dans nos rapports avec Dieu une familiarité facile, nous ferons bien de prêter attention aux propos d'A.W. Tozer : « L'adoration est le joyau que l'Eglise évangélique a perdu. » L'adoration retrouve la place qui lui revient dans une Eglise en cours de renouvellement. L'adoration est une acclamation de Dieu, une réponse enthousiaste par laquelle nous proclamons la dignité de Celui qui, seul, est majestueux dans sa sainteté et redoutable dans sa gloire ; lui seul accomplit des miracles. Le Saint-Esprit, en effet, stimule fortement la louange, le chant des cantiques, la prière, l'expression liturgique et l'écoute de la Parole.

Lorsqu'ils voient avec quelle considération les chrétiens s'adressent à leur Dieu en n'en faisant ni un manœuvre, ni un domestique destiné à

satisfaire leurs mille fantaisies, les adeptes d'autres religions se trouvent attirés par l'Evangile et ils désirent en savoir davantage sur le Christ, Leighton Ford, dans un article récent sur l'adoration et l'évangélisation, écrit ceci : R.C. Das était un sadhou hindou — un homme saint — venu à la foi en Christ. Il a travaillé une bonne partie de sa vie à Varanasi — Bénarés —, la célèbre ville sainte des hindous. Comme on lui demandait pourquoi il réussissait si bien à conduire de nombreux sadhous au Christ, il expliqua que lorsque ceux-ci venaient à lui, il se mettait immédiatement à prier avec toute la chaleur d'une adoration vraie de Dieu ; cette manière de faire impressionnait les sadhous et les amenait à lui demander comme il était possible de trouver une communion aussi intime avec Dieu.

II. *Une intercession qui coûte*

Une Eglise en voie de renouvellement prend le temps de prier. Le pasteur indonésien Jakob Nahuway, de l'Eglise de la Rose de Sharon, à Djakarta, organise deux nuits de prière par semaine, le mardi et le vendredi, de 22 h à 4 h. Et le pasteur fait tout son possible pour ne pas manquer ces nuits de prière. Faut-il s'étonner, dès lors, que sa congrégation ait pu croître, en l'espace de six ans tout juste, de 16 personnes à quelques 5 000 adultes et plusieurs milliers d'enfants ? Comme le dit Dennis Lane : « Des gens qui prient sont des gens qui font en sorte que des choses arrivent. Des gens qui prient sont également des gens dans la vie desquels il se passe quelque chose. »

L'Eglise Ibarakai de la Bible, au Japon, est située à égale distance de la cité culturelle de Kyoto et de la ville industrielle d'Osaka. C'est une Eglise en pleine croissance ; son objectif est d'atteindre le nombre de 500 membres en 1990. « Dès que ce but sera atteint », écrit le pasteur Akira Yoshimochi, « nous commencerons à établir une nouvelle Eglise chaque année, avec l'espoir qu'en l'an 2000 nous ayons fondé au moins dix nouvelles Eglises. » Quel est le secret d'une telle croissance ? C'est la réunion de prière. Lavern Snider a participé, il y a quelques temps, à une telle réunion de prière ; il y entendit les fidèles prier pour les sujets suivants :

1. les classes de préparation au baptême ;
2. l'acquisition d'un terrain ;
3. la conversion des habitants de la ville ;
4. le témoignage des chrétiens affermis et leur action vers l'extérieur ;
5. l'accompagnement et les soins accordés aux nouveaux-nés dans la foi.

L'action vers l'extérieur, les conversions et des possibilités nouvelles permettant à l'Eglise de s'agrandir, tels étaient leurs soucis principaux.

Quel contraste avec nos réunions de prière si souvent caractérisées par des demandes dont nos personnes sont le centre ! Une Eglise en voie de renouvellement est consciente, à l'inverse, que la priorité appartient aux autres et non à elle-même.

Que l'Eglise prie est hautement souhaitable et recommandable ; mais il faut aussi, de plus en plus, avoir une vision pour chacune de nos villes, pour nos pays, en bref pour le monde entier, vision qui doit devenir un sujet de prière pour le peuple de Dieu tout entier, venant des horizons les plus divers. Il faut que des chrétiens de toutes dénominations se réunissent pour prier en commun. L'évangéliste Koji Honda du Japon a déclaré récemment :

« La prière en commun peut fort bien devenir une bombe spirituelle capable de briser les cœurs des Japonais. » Il semble que l'Eglise universelle a encore un long chemin à parcourir pour réaliser une telle union dans la prière.

III. Des laïcs actifs

Les ressources de l'Eglise sont encore gelées dans une large mesure. Que Dieu soit loué lorsqu'une Eglise expérimente le renouvellement et que les laïcs se mettent en mouvement. Il existe d'innombrables exemples de ce qui se passe lorsque le peuple de Dieu brûle de ferveur. Dans le livre des Actes, on lit comment une grande persécution eut lieu contre l'Eglise de Jérusalem et comment de simples croyants ont été dispersés à travers la Judée et la Samarie. Ensuite sont relatées les actions qu'ils ont accomplies avec le Seigneur. « La main du Seigneur était avec eux, et grand fut le nombre de ceux qui crurent et se convertirent au Seigneur » (lires Actes 8:1-4 et 11:19-21).

La Gereja Kristus Rahmani, en Indonésie, sous la direction du Dr S.J. Sutjono, a organisé un cours régulier de formation pour les laïcs. Chaque dimanche, les participants à ce cours ont pour tâche de diriger les cultes tant dans l'Eglise-mère que dans les annexes. « Tel pasteur, telle congrégation. » Ces collaborateurs laïques travaillent dans le même esprit et utilisent les mêmes méthodes que leur pasteur dans les Eglises où ils sont à l'œuvre ou dans celles qu'ils fondent.

Cette Eglise a démarré, en décembre 1971, avec une vingtaine de personnes et le culte a eu lieu dans une classe d'école louée. Au début de septembre 1987, la Gereja Kristus Rahmani Indonesia comptait 110 communautés avec environ 10 000 membres. Soixante de ces paroisses sont situées dans la cité de Djakarta. La plupart de ses membres sont des bouddhistes convertis. Les cinquante autres Eglises sont dans des régions rurales. La plupart des membres de ces paroisses rurales sont d'anciens musulmans convertis.

Dieu emploie toutes sortes de « faiseurs de tentes » pour l'avancement de son règne. Ceux-ci sont indispensables pour pénétrer, non seulement, dans le monde musulman, mais aussi, dans d'autres pays où les portes se ferment rapidement face à toute activité missionnaire traditionnelle. Le mot « missionnaire » lui-même est suspect pour les Autorités gouvernementales de pays qui, pourtant, ont la réputation d'être sécularisés. Opération Mobilisation écrit dans un de ses rapports sur le Moyen-Orient : « Dans le monde musulman, le réveil islamique, lié à un fervent nationalisme, a rendu de plus en plus difficile le témoignage chrétien sous ses formes institutionnelles. Or ce sont les 900 millions de musulmans existant dans le monde qui sont encore les moins évangélisés. Dans de nombreux pays musulmans, il est impossible que les Eglises autochtones mènent à bonne fin la tâche d'évangéliser, puisqu'il n'existe pratiquement pas d'Eglises indigènes. Sans une aide de l'extérieur, les choses resteront comme elles sont. La seule possibilité d'aller de l'avant consiste à envoyer dans ces divers pays des groupes de « faiseurs de tentes », soit comme étudiants, soit pour exercer leur profession ».

En l'an 2000, il faudrait que 1 250 000 missionnaires soient à l'œuvre dans des régions de cultures différentes, un seul missionnaire étant capable d'atteindre, en moyenne, 5 000 personnes. Or il n'y a, pour le moment, que

quelque 85 000 missionnaires à l'œuvre, c'est-à-dire quinze fois moins que le nombre requis. C'est dire combien est grande la nécessité que chaque chrétien s'engage, par son témoignage, dans l'œuvre missionnaire, et que chaque non-chrétien soit considéré comme faisant partie du champ de mission.

Une Eglise en voie de renouvellement est consciente de représenter l'ensemble du peuple de Dieu, la totalité du corps de Christ.

IV. Des responsables efficaces

Une Eglise en voie de renouvellement a pour priorité l'établissement d'un collège de direction efficace. Chaque fois que des Eglises nouvelles sont formées, elles doivent être placées sous la conduite de chrétiens remplis de l'Esprit et théologiquement instruits. En Corée, 200 écoles de théologie produisent chaque année plus de 3 000 diplômés. C'est pourquoi, dit le Dr Bong Rin Ro, les vides laissés par les pasteurs qui ont émigré — il y a présentement plus de 1 200 Eglises coréennes en Amérique du Nord — ont pu être comblés et l'Eglise de Corée est en état de croissance malgré ces pertes. Dans ce pays, 4 à 6 nouvelles communautés naissent chaque jour.

Selon le Dr Larry Keyes, « numériquement, le mouvement missionnaire non-occidental croît cinq fois plus vite qu'en Occident. » Partout où l'on reconnaît l'urgence de l'œuvre missionnaire, le nombre des nouvelles Eglises ne cesse de croître. Ceci assure une augmentation du nombre des étudiants en théologie et des candidats en doctorat. Malheureusement, ces hommes et ces femmes se rendent en Amérique pour poursuivre des études théologiques supérieures et risquent fort d'être perdus pour leurs pays d'origine. Pour s'opposer à cette perte de substance spirituelle, un programme a été mis sur pied afin de former les Asiatiques en Asie même. L'Ecole asiatique de Théologie Avancée (A.G.S.T.) offre aux candidats quatre diplômes différents en collaboration avec quatorze séminaires théologiques de quatre pays : la Corée, le Japon, les Philippines et l'Indonésie. L'A.G.S.T. s'efforce de satisfaire la demande croissante d'un certificat de capacité théologique qui est demandé par les 915 institutions théologiques d'Asie. Elle le fait en offrant, en Asie, une formation moins coûteuse qu'ailleurs, avec l'avantage de mieux contextualiser les études de théologie en tenant compte de la réalité asiatique.

Lorsque le message est proclamé avec autorité et conscience de l'urgence, qu'il y a à annoncer l'Evangile de façon telle que le simple auditeur puisse le comprendre, le fruit obtenu par le messager est durable. Tel a été le cas pour le pasteur Promise, de Taipeh, à Taiwan : un modèle de consécration. Ce serviteur du Seigneur a payé un prix élevé pour son obéissance. Quatre fois de suite, partant de zéro, il a établi, dans des banlieues industrielles polluées, des Eglises formées de croyants baptisés. La plupart de ses paroissiens sont ouvriers, ils sont pauvres et semi-illettrés. Chaque fois que la cible de cent membres est atteinte, il remet l'Eglise à d'autres mains, puis il s'en va plus loin pour recommencer à zéro. Le pasteur Promise, qui a maintenant 65 ans, désire planter au moins une Eglise de plus avant de prendre sa retraite.

Au Nigéria, depuis six ans maintenant, un réveil se développe au sein de la tribu des Maguzawa, selon Panya Baba, qui a dirigé pendant 16 ans la Société Missionnaire Evangélique. Un signe évident du fruit durable que ce

réveil a produit est constitué par les 145 couples Maguzawa en train de poursuivre, dans des écoles bibliques, leur formation de futurs missionnaires. Entre l'Eglise Maguzawa en renouvellement et l'Eglise Maguzawa en mission, il y a l'Eglise Maguzawa en formation.

V. Un engagement concret

Il n'est pas étonnant qu'une Eglise en voie de renouvellement soit une Eglise pour les autres. Son intercession s'intéresse aux autres. Son action pratique est pour les autres. Avec pertinence, D. Bonhoeffer a fait la constatation suivante : « L'Eglise ne peut être l'Eglise que si elle existe pour les autres. » Le Dr Tokunboh Adeyemo fait un pas de plus lorsqu'il affirme « ... que la valeur d'une Eglise ne peut pas être vraiment mesurée lorsqu'elle vit dans l'abondance et la facilité ; c'est bien plutôt dans les temps de défi et de crise. Il en est particulièrement ainsi en Ethiopie, en Namibie, en Afrique du Sud, au Salvador, au Nicaragua, en Irlande du Nord, au Moyen-Orient, au Vietnam, etc. »

Le seul fait de s'engager pour la vérité et la justice nécessite que l'on prenne ouvertement parti contre l'injustice, l'exploitation et l'asservissement, la faim, le chômage, la pauvreté, et pour l'entraide, la réhabilitation et le développement, qu'on lutte pour la cause des opprimés et des maltraités. C'est là un ensemble de préoccupations légitimes pour des disciples du Christ, dont les cœurs ont été soumis à la rosée de l'Esprit. L'histoire de l'Eglise abonde en exemples de réveils spirituels qui ont abouti à des transformations sociales. Considérez des hommes et des femmes, tels que John Wesley, William Wilberforce, Lord Shaftesbury, Florence Nightingale, Amy Carmichael, Pandita Ramabai, etc. S'ils ont tous été sur les premières lignes des réformes sociales, c'est parce que leurs cœurs avaient été touchés par le feu de l'Esprit de Dieu. Une Eglise qui fait l'expérience du renouvellement a un ardent désir d'œuvrer pour que triomphe la justice de Dieu. Ses membres suivent la trace de Jésus-Christ et sont prêts à succomber comme lui dans la lutte contre le mal et l'injustice. Partout où l'Evangile de Christ pénètre par la force de l'Esprit, le cannibalisme, la chasse aux têtes, la magie, les cultes animistes et tant d'autres maux semblables s'envoient et s'enfuient (par exemple en Inde : au Nagaland, au Mizoram et ailleurs). Mais ceci ne se passe pas sans que les croyants aient à payer le prix souvent élevé de l'engagement chrétien. Une identification — comme celle, de Jésus-Christ — avec les pauvres, les opprimés et ceux qui sont plongés dans les ténèbres, est toujours coûteuse et peut conduire à souffrir, surtout quand les structures corrompues et mauvaises du pouvoir établi sont en cause. Cependant, si notre engagement est une obéissance à l'Esprit, nous pouvons nous attendre avec confiance à la grâce protectrice du Seigneur. Dieu nous aidera à remporter la victoire, quelles que puissent être les expériences qui nous attendent.

VI. Une vigilance exigeante

Une Eglise qui fait l'expérience du renouvellement est aussi une Eglise tournée vers l'avenir. Elle se préoccupe, d'une manière saine, des années à venir et elle se prépare à faire face aux situations inévitables.

En agissant de la sorte, nous pouvons être convaincus des trois vérités suivantes :

- Dieu, le Seigneur tout-puissant, siège sur son trône (Ps 45:6) ;
- l'Eglise ne peut pas être détruite, puisque c'est le Christ vivant qui l'édifie (Mt 16:18) ;
- les souffrances qui lui sont infligées sont destinées à la purifier et à promouvoir sa croissance (Rm 8:22-23).

Nous aurons des tribulations dans ce monde. Jésus nous l'a annoncé. Ce monde n'est pas notre demeure. Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang. Elle est contre les puissances du mal. Christ a porté l'opprobre de notre péché. Nous avons de notre côté à porter l'opprobre de son nom.

Cependant, si nous considérons la scène du monde aujourd'hui, nous pouvons y discerner certaines tendances.

Sept facteurs influenceront, directement ou indirectement, le service de Jésus-Christ dans les prochaines décennies :

1. La révolution des médias.
2. La révolution des moyens de transport.
3. La prise en compte grandissante de la dimension globale de l'Eglise.
4. L'explosion démographique.
5. L'engorgement des villes.
6. L'érosion des valeurs morales.
7. Le sacerdoce de tous les croyants.

Les enfants d'Issacar, lisons-nous en I Chroniques 12:32, « avaient l'intelligence des temps et le discernement de ce qu'Israël devait faire. » Nous ferions bien de rivaliser avec eux. Si ces hommes de l'antiquité ont jugé nécessaire de reconnaître les temps pour discerner ce qu'Israël devait faire, à combien plus forte raison agir de même devrait-il être un impératif pour nous !

VII. *Une obéissance conséquente*

Une Eglise en voie de renouvellement est une Eglise en mission. Plus jamais elle ne restera insensible aux conditions spirituelles des hommes et des femmes de son entourage immédiat, dans sa cité, dans son pays et jusque dans le vaste monde.

Voici quelques exemples d'obéissance individuelle et collective au grand mandat qui nous a été confié, obéissance due à la pression intérieure exercée par le Saint-Esprit :

1. L'Eglise évangélique éthiopienne (Eglise Makane Yesou) est indigène depuis l'origine. Peu après la prise de pouvoir du nouveau régime en 1975, toute pratique religieuse a été interdite. Cependant, les lois terrestres ne peuvent empêcher l'esprit de réveil de se manifester. C'est pourquoi les chrétiens ont continué à se rassembler dans les maisons. Une Eglise comptait 1 000 membres lorsqu'elle a été fermée ; cinq mois plus tard, le nombre des fidèles appartenant à cette Eglise s'est élevé à 1 500, qui se réunissent dans plusieurs maisons particulières. Ce fait parvint aux oreilles des Autorités. Au cours des débats qui suivirent, les représentants du Gouvernement ont dû s'incliner devant le fait que, pour l'église qu'ils fermaient, une centaine d'autres surgissaient. Les raisons de cette croissance, nous dit-on, sont à

rechercher dans une dépendance plus profonde de Dieu dans la prière, la fermeté du peuple de Dieu dans sa foi et le fait de sa préparation à toutes les éventualités. Plus encore : les chrétiens superficiels eux-mêmes sont devenus plus fortement enracinés et fondés dans la foi.

2. Le département missionnaire de l'Eglise baptiste brésilienne a engagé récemment 20 nouveaux missionnaires pour travailler dans des régions d'autres cultures. Il compte maintenant 97 collaborateurs à l'œuvre dans 15 pays différents. Au cours de la période allant de mi-1983 à décembre 1984, ces missionnaires ont fondé 23 Eglises et baptisé au minimum 1 000 personnes. « La mission jusqu'aux extrémités du monde est valable aussi pour tous les peuples latins ; ce n'est pas un libre choix mais bien un ordre du Seigneur », dit Waldemiro Tymchak, le directeur des missions de l'Eglise baptiste brésilienne.

3. L'Eglise presbytérienne de Taïwan a envoyé, en 1968, 10 missionnaires. Ceux-ci ont été envoyés à Sarawak, en Malaisie de l'Est, parmi la tribu Ami — appartenant au peuple Dyak. Au cours des dix premières années, de nombreuses Eglises furent établies. Le pasteur Tseng, est-il rapporté, a fondé 70 Eglises dans l'espace de 15 ans et baptisé 1 200 fidèles. Un autre missionnaire, le pasteur Lee, aurait fondé environ 70 communautés et baptisé 10 000 personnes. Tous les missionnaires de Taïwan étaient associés à la Mission du Buisson Ardent, une organisation qui supervise les missionnaires sur les champs de mission. On estime à 100 000 le nombre des convertis qui ont été baptisés et intégrés dans les Eglises récemment fondées.

Une Eglise aussi dynamique et tournée vers la mission n'est toutefois pas le produit du zèle ou de l'enthousiasme humains. C'est l'œuvre du Saint-Esprit venant sur le peuple de Dieu, si ce peuple se tourne vers le Seigneur dans une humble repentance et obéit avec joie à la prière du Christ, qui désire voir, dans le monde entier, les peuples croire en lui. — « O Seigneur, descends ! Fais que ton nom soit reconnu par tes ennemis ! Fais trembler les nations devant toi ! Tu es le Dieu qui agit en faveur de ceux qui s'attendent à toi. Seigneur, nous sommes ceux qui font avec joie ce qui est juste ; nous sommes ceux qui se rappellent tes voies. O Seigneur, déchire les cieux, et descends ! » (Es 64).

Annexe II

UN INSTRUMENT DE DIAGNOSTIC POUR L'ÉGLISE LOCALE

Ce questionnaire a été conçu comme un instrument de diagnostic pour aider les Eglises locales à apprécier la qualité de leur vie communautaire. Il se base sur les conclusions de la consultation internationale de Wheaton 83 sur la nature et la mission de l'Eglise.

Pourquoi un questionnaire ?

En mettant l'accent, à la fois, sur des questions spécifiques et sur une estimation générale de l'état d'une communauté, de sa vie profonde, de son activité, ce questionnaire a pour but de vous aider à comprendre d'une manière plus concrète les points faibles et les points forts de votre Eglise locale.

A qui ce questionnaire est-il destiné ?

Cet instrument est conçu, avant tout, pour les responsables d'une Eglise locale. Pas seulement pour le pasteur, mais aussi pour ceux qui partagent la responsabilité avec lui. Pour une plus grande objectivité, il peut être utile d'impliquer dans cette recherche un responsable chrétien expérimenté du dehors. Par la suite, les responsables pourront désirer refaire tout ou partie de cet exercice avec leurs fidèles, ou se limiter simplement à tenir compte des résultats obtenus pour établir leurs plans d'avenir.

Comment utiliser ce questionnaire ?

Cet instrument sera une aide dans la mesure où vous serez disposé à y voir clair. Prenez votre temps. Répondez à chaque question d'une manière plus détaillée que par un « oui » ou un « non ». Considérez chaque question comme une occasion de réfléchir avec attention aux domaines abordés. Chaque paragraphe débute par une question de principe, une introduction au thème. Après quoi, les questions abordent des aspects plus précis du sujet. La dernière question de chaque paragraphe est d'ordre général et susceptible de provoquer une réflexion prolongée.

Priez le Saint-Esprit afin qu'il vous donne de comprendre d'une manière plus approfondie votre communauté telle qu'elle est maintenant, et qu'il vous dirige pour l'avenir.

I. CULTE ET ADORATION

A) *La Seigneurie de Jésus-Christ*

Comment notre Eglise locale montre-t-elle que Jésus-Christ est le Seigneur dans tous les domaines de notre vie ?

1. Notre vie est-elle structurée par l'enseignement biblique tel que nous le découvrons par une étude régulière de l'Ecriture sainte ?
2. Sommes-nous soumis au Saint-Esprit et disposés à effectuer les changements d'ordre personnel, communautaire et structurel qu'il nous montre ?
3. Le temps, les capacités et l'argent de nos membres sont-ils mis à la disposition de Jésus-Christ et de son corps, l'Eglise ?
4. Si non, comment le sont-ils ?

B) *Le culte communautaire*

Jusqu'à quel point notre culte communautaire est-il ritualiste et recourt-il aux vaines redites ? Trop émotif et superficiel ? Créatif et expressif ?

1. Notre culte est-il plutôt une fuite devant les difficultés et les responsabilités ou, au contraire, une ouverture de toute notre vie à Dieu ?
2. Notre culte est-il, avant tout, un service en l'honneur de Dieu, une occasion d'exprimer notre amour fervent pour lui ?
3. Est-il un encouragement à vivre la communion fraternelle et l'interdépendance entre nous ?
4. Offre-t-il l'occasion d'exercer un ministère en commun ou se limite-t-il à l'exercice de celui du prédicateur ?
5. Encourage-t-il au service ou reste-t-il extérieur à l'œuvre missionnaire ?
6. Comment améliorer la qualité de notre culte ?

C) *La prière*

La pratique de la prière d'intercession précise et du jeûne est-elle une caractéristique régulière de la vie communautaire de notre Eglise locale ? Si oui, de quelle façon ?

1. Y a-t-il équilibre, dans notre culte communautaire, entre la louange et l'intercession ?
2. Sommes-nous flexibles dans le choix des formes et des types de nos réunions de prière (cellules de prière, chaînes de prière, prière en famille, nuits de prière, liens de prière par téléphone, etc.) ?
3. Savons-nous écouter Dieu aussi bien que lui parler ?

4. Un enseignement biblique régulier pour stimuler la prière nous est-il dispensé ?
5. Comment notre communauté entend-elle ce que Dieu dit ?

II. ÉDIFICATION DE LA COMMUNAUTÉ

A) *Communion fraternelle*

Dans quelle mesure notre Eglise locale est-elle une communauté soucieuse de satisfaire les besoins de ses membres ?

1. Avons-nous un réseau de petits groupes favorisant des relations personnelles en profondeur ?

2. Nos groupes offrent-ils aux participants un cadre favorable qui les encourage à s'entraider mutuellement, à croître spirituellement et à se disiplinier ?

3. Nos fidèles sont-ils incités à découvrir quels sont leurs dons spirituels et à les faire valoir tant dans le service intérieur que dans la mission à l'extérieur de notre Eglise ?

4. Jusqu'à quel point nos efforts pour intégrer les nouveaux convertis et les nouveaux venus dans la vie de notre communauté sont-ils couronnés de succès ?

5. Comment faire pour améliorer la qualité de notre communion fraternelle ?

B) *Formation et études*

Dans quelle mesure notre Eglise locale comprend-elle la Bible ?

1. Quelles sont les possibilités offertes à chaque fidèle pour approfondir ses connaissances bibliques ?

2. Chaque groupe d'âge reçoit-il une formation appropriée à son niveau ?

3. Quel enseignement donnons-nous aux nouveaux convertis ?

4. Notre programme d'enseignement sur les missions est-il de qualité ?

5. Quels sont les moyens didactiques dont dispose notre communauté (bibliothèque, stand de livres, de cassettes, etc.) ?

6. Quels éléments de notre culture nous empêchent-ils d'accepter certains aspects de l'Evangile ?

7. Comment approfondir notre compréhension de la Bible ?

C) *Vie familiale*

Le ministère de notre Eglise locale fortifie-t-il la vie de famille ?

1. Reconnaissions-nous la valeur stratégique d'un foyer chrétien ?

2. De quelle manière répondons-nous aux besoins de nos enfants, et tenons-nous assez compte de ce que la Bible nous enseigne à leur sujet ?

3. Les enfants des foyers de notre communauté persévèrent-ils dans la foi ?
4. Les familles de notre Eglise locale exerce-t-elle l'hospitalité vis-à-vis des paroissiens isolés ?
5. Notre communauté constitue-t-elle un lieu de refuge et/ou de guérison pour les célibataires, les veufs ou les divorcés avec enfants ?
6. Comment les foyers de nos membres pourraient-ils jouer un rôle dans la vie et le ministère de l'Eglise ?

D) *Personnel dirigeant*

Dans quelle mesure notre communauté correspond-elle au modèle donné dans le Nouveau Testament d'une autorité exercée collégialement ?

1. Qui est le conseiller spirituel de notre pasteur ?
2. Notre pasteur est-il capable de partager avec d'autres son rôle de chef et de déléguer ses responsabilités ?
3. Quelles mesures notre Eglise locale prévoit-elle pour susciter, reconnaître et former des responsables ?
4. Les femmes ont-elles parmi nous la place qui leur revient pour exercer leurs dons spirituels et leurs ministères ?
5. Nos responsables sont-ils unis ?
6. Comment notre communauté assume-t-elle les conflits et surmonte-t-elle les dissensions ?

III. MISSION

A) *Stratégie*

Comment nos programmes d'action vers l'extérieur sont-ils conçus et réalisés ?

1. La prière est-elle à la base des efforts que notre Eglise locale entreprend vers l'extérieur ?
2. La mission de notre communauté a-t-elle pour nous plus d'importance que ses structures et ses traditions ?
3. Quelle est la proportion de nos fidèles engagés dans l'œuvre d'évangélisation ?
4. Quelle part de notre budget annuel est-elle consacrée aux efforts entrepris pour atteindre ceux du dehors ?

B) *Dans la localité*

Quelle est l'efficacité de notre action missionnaire dans notre entourage immédiat ?

1. Nos membres entretiennent-ils des relations personnelles avec leurs voisins ?

2. Comment faisons-nous pour découvrir les besoins physiques, sociaux et spirituels existant dans notre localité, et pour tenter d'y porter remède ?
3. Sommes-nous assez conscients sur le plan local des facteurs d'injustice, et comment réagissons-nous ?
4. Notre Eglise locale augmente-t-elle en nombre par la conversion de personnes habitant la localité ?
5. Parmi les nouveaux membres de notre communauté, quelle est la proportion de ceux qui viennent d'autres Eglises par rapport aux nouveaux convertis ?
6. Quels groupes sociaux ou ethniques, notre Eglise locale atteint-elle effectivement ?
7. Jusqu'à quel point la diversité des couches sociales au sein de notre communauté reflète-t-elle celle de la population ?
8. Sommes-nous prêts à scinder notre communauté et à établir de nouvelles Eglises ?

C) *Hors de la localité/du pays*

Dans quelle mesure contribuons-nous à la mission de l'Eglise universelle et sommes-nous en communion avec elle ?

1. Avons-nous des relations avec d'autres Eglises locales dans le pays, représentant des milieux sociaux différents du nôtre ?
2. Entretenons-nous des relations avec des Eglises locales situées dans des pays de culture toute différente ?
3. Combien de personnes notre Eglise locale a-t-elle envoyé dans les champs de mission ou dans un autre ministère à plein temps ?
4. Comment faisons-nous pour reconnaître ceux que le Saint-Esprit appelle, et comment les soutenons-nous ?
5. Comment pourrions-nous apprendre davantage sur l'Eglise universelle ?

IV. *Prêtons-nous l'oreille aux directives de Dieu pour notre Eglise ?*

Qu'est-ce que Dieu a dit à notre Eglise au cours de l'année écoulée ?

1. Comment l'avons-nous écouté ?
2. Qu'avons-nous fait pour lui obéir ?
3. Quels sont les problèmes et les tensions auxquels nous avons à faire face en ce moment ?
4. Qu'est-ce que Dieu nous dit à travers cette situation ?
5. Quelles sont les priorités de Dieu, pour nous, maintenant ?
6. Quelle est notre vision d'avenir ?

Ce questionnaire est publié par la Commission pour le Renouvellement de l'Eglise de l'Alliance Evangélique Universelle (W.E.F.), à l'intention d'individus, de groupes, d'Eglises, d'union d'Eglises ou de pasteurs, etc.

Ce matériel peut être reproduit à volonté. Il est seulement demandé que les résultats obtenus par son utilisation soient communiqués à l'une des adresses ci-dessous. De même, toute remarque ou commentaire sur l'utilité de ce questionnaire et toute suggestion pour l'améliorer seront reçues avec reconnaissance, afin que beaucoup d'Églises et de serviteurs de Dieu à travers le monde puissent en bénéficier.

*Commission pour le renouvellement
de l'Eglise
3714 Bobbie Lane
Garland, Texas 75042
U.S.A.*

*Alliance Evangélique Universelle (W.E.F.)
141 Middle Road 06-05 GSM Building
Singapore 0718
Republic of Singapore*

PUBLICATIONS DISPONIBLES

LA REVUE RÉFORMÉE 33, av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence
C.C.P. : Marseille 7370 39 U (1)

Roger BARIER, Jonas lu pour aujourd'hui	20,—
John MURRAY, Le Divorce, 2 ^e Edition	30,—
Birger GERHARDSSON, Mémoire et manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif. Adaptation de J.G.H. Hoffmann (photocopies)	20,—
Rudolf GROB, Introduction à l'Evangile selon saint Marc, Présentation de J.G.H. Hoffmann	20,—
Jean CALVIN,	
<i>Les Béatitudes, Trois prédications</i>	20,—
<i>Sermons sur la prophétie d'Esaié LIII</i>	30,—
<i>L'annonce faite à Marie et à Joseph</i>	20,—
<i>Le cantique de Marie</i>	20,—
<i>Le cantique de Zacharie</i>	20,—
<i>La naissance du Sauveur</i>	20,—
<i>Les quatre fascicules sur la Nativité, ensemble</i>	60,—
J. DOUMA, L'Eglise face à la guerre nucléaire	30,—
Pierre MARCEL :	
CALVIN et COPERNIC, La Légende ou les Faits ? La Science et l'Astronomie chez Calvin 210 p.	45,—
La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation	20,—
L'Actualité de la Prédication	20,—
L'Humilité d'après Calvin	15,—
A l'école de Dieu, catéchisme réformé	25,—
«Dites notre père», la prière selon Calvin	20,—
La communication du Christ avec les siens : La Parole et la Cène	20,—
Paul WELLS, Les problèmes de la méthode historico-critique	5,—
Le mariage en danger, par P. BERTHOUD, W. EDGAR, C. ROUVIÈRE et P. WELLS	20,—
Editions KERYGMA, 33, av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence C.C.P. : Marseille 2820 74 S (1)	
Catéchisme de Heidelberg	25,—
Canons de Dordrecht	25,—
Confession de La Rochelle	22,—
Les textes de Westminster	35,—
C. BIBOLLET :	
Le nouvel âge	15,—
Jean CALVIN :	
Institution de la Religion chrétienne, Nelle Ed. reliée.	144,—
Commentaire sur le livre de la Genèse, relié	69,—
Commentaire sur l'Evangile de Jean, relié	69,—
Commentaire sur l'Epître aux Romains, 2 ^e Ed.	43,—
Commentaires : Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, relié	43,—
Pierre COURTHIAL :	
Fondements pour l'avenir	40,—
Commentaire de la Confession de Foi de La Rochelle	25,—
La Foi en pratique	15,—
William EDGAR :	
Sur le rock	15,—
Stuart OLYOTT :	
Les uns avec les autres (la discipline en vue de la réconciliation dans l'Eglise).	20,—
Francis SCHAEFFER :	
Le Baptême	15,—
Dieu, illusion ou réalité ?	60,—
Paul WELLS :	
Le renouveau possible de l'Eglise	15,—
Haltérophilie chrétienne (ou comment développer ses «muscles» de chrétien)	20,—
Ouvrage collectif :	
Calvin et la Réforme en France	20,—
Dieu parle	60,—
Esprit révolutionnaire et foi chrétienne	35,—
Quelle justice, quelle paix pour la société d'aujourd'hui ?	45,—
Homosexualité, SIDA	20,—

(1) Ces tarifs s'entendent frais d'envoi en sus.

sommaire

Congrès de l'Alliance Evangélique Européenne, Paris, octobre 1989

Yves PERRIER, <i>Préface</i>	1
Willy SARTORIUS, <i>Disponibles en Jésus-Christ</i>	3
Henri BLOCHER, <i>L'essence de l'Eglise</i>	9
Paul WELLS, <i>L'unité vivante de l'Eglise</i>	17
Winrich SCHEFFBUCH, <i>La communion dans la communauté</i>	31
Paul VANDENBROECK, <i>Une dynamique nouvelle</i>	41
* * *	
<i>Annexe I</i>	
D.J. RICHARD, <i>Les sept facettes du renouvellement</i>	55
<i>Annexe II</i>	
<i>Un instrument de diagnostic pour l'Eglise locale</i>	63

